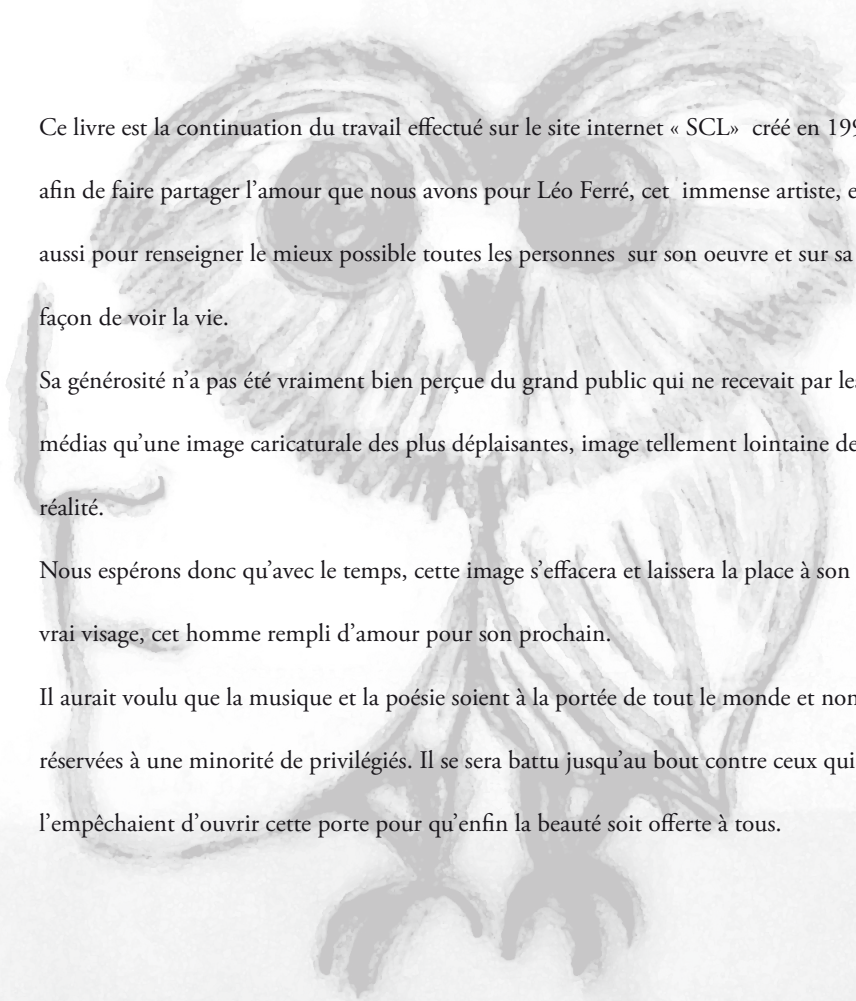




Ce livre est la continuation du travail effectué sur le site internet « SCL » créé en 1999 afin de faire partager l'amour que nous avons pour Léo Ferré, cet immense artiste, et aussi pour renseigner le mieux possible toutes les personnes sur son oeuvre et sur sa façon de voir la vie.

Sa générosité n'a pas été vraiment bien perçue du grand public qui ne recevait par les médias qu'une image caricaturale des plus déplaisantes, image tellement lointaine de la réalité.

Nous espérons donc qu'avec le temps, cette image s'effacera et laissera la place à son vrai visage, cet homme rempli d'amour pour son prochain.

Il aurait voulu que la musique et la poésie soient à la portée de tout le monde et non réservées à une minorité de privilégiés. Il se sera battu jusqu'au bout contre ceux qui l'empêchaient d'ouvrir cette porte pour qu'enfin la beauté soit offerte à tous.

Prix de vente : 30€

ISBN : 978-2-9535756-0-6



NUMÉRIQUEMENT FERRÉ

FERRÉ

NUMÉRIQUEMENT



SCL

Dé de Beyrines

www.leo-ferre-by-scl.com
contact@leo-ferre-by-scl.com

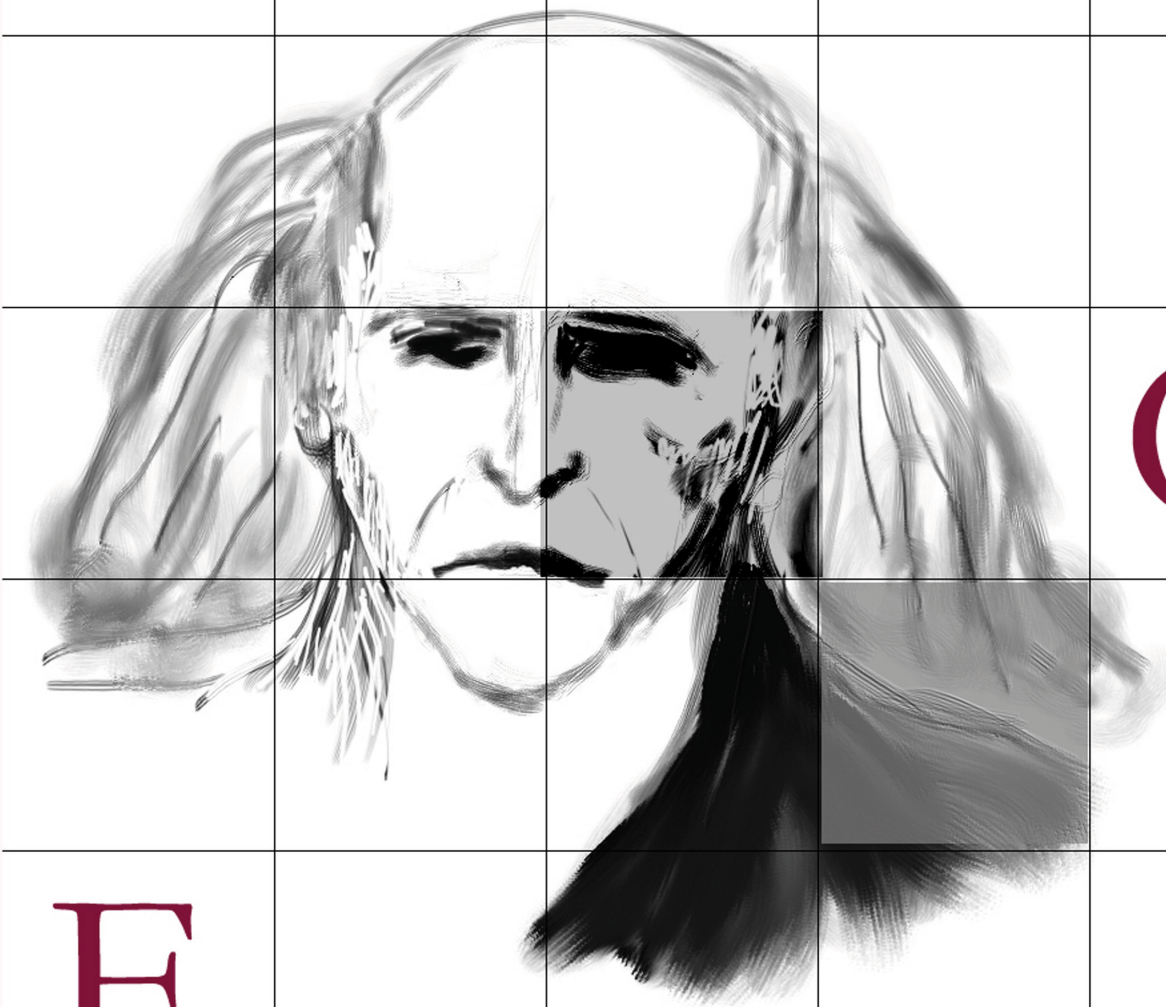
© SCL 2009

Tous droits de reproduction réservés

Dépôt légal : décembre 2009

ISBN : 978-2-9535756-0-6

L



O

E

A Léo,

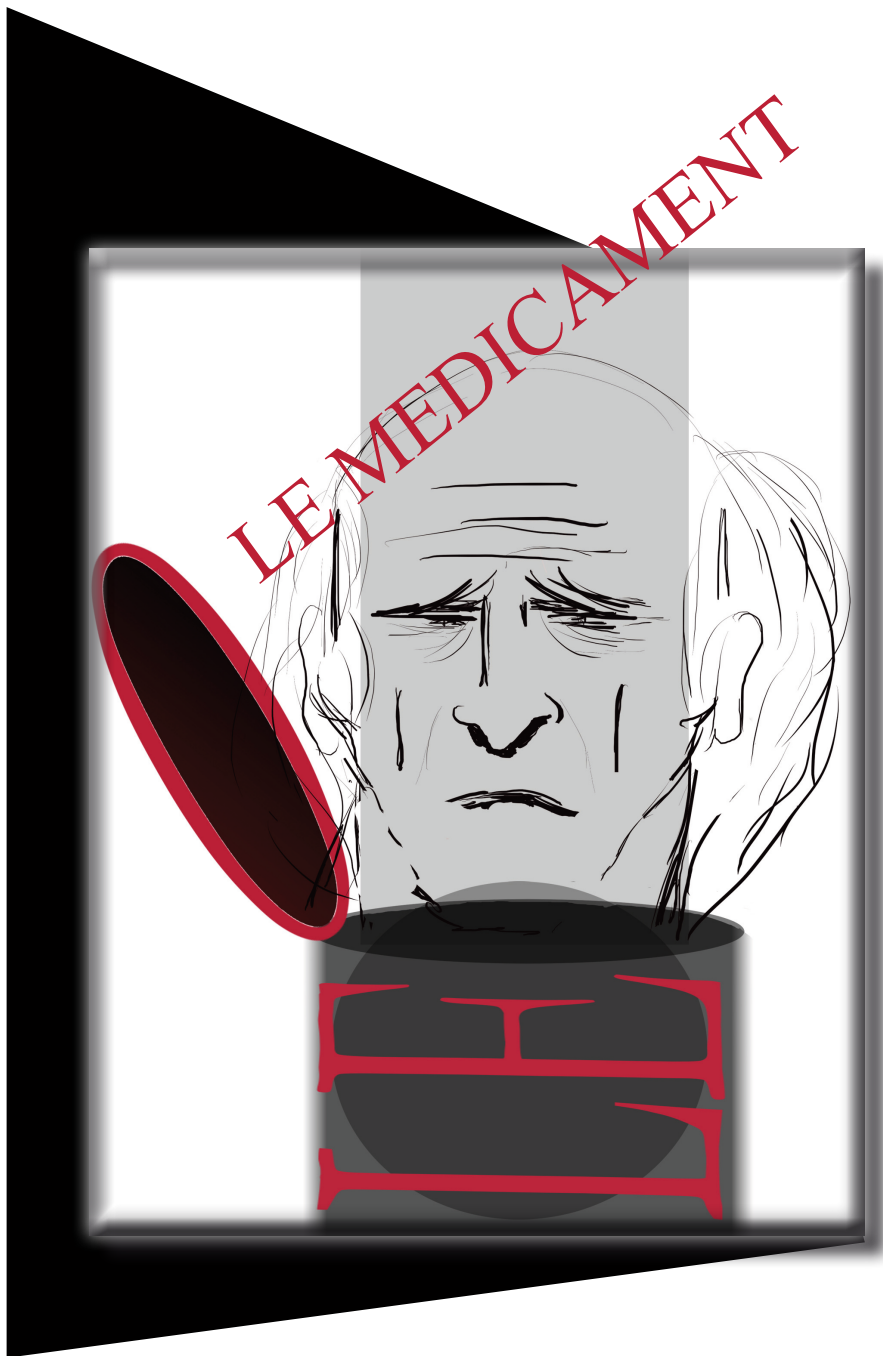
*« Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. »*

Charles BAUDELAIRE, extrait du poème « L'albatros »

Cet ouvrage, fait de citations et d'images, est la transcription de l'émotion ressentie à l'écoute des chansons écrites par Léo Ferré.

Toutes les illustrations de ce livre ont été créés sur un « computer ».

SCL



LE MÉDICAMENT LÉO

Les intellos disent Ferré.

Les autres disent Léo.

Léo ! L'éleveur de mots, l'homme qui domestique les orages et nous les offre couchés sur une partition.

Peu de gens le savent mais Léo est un médicament. Il est celui qui nous fait nous sentir vivant « et même très vivant » comme me le disait un jour une québécoise.

Les jours de spleen, ces jours affreux quand la merde « déborde », il y a Léo, toujours, et ça n'est pas rien.

Léo avec le grain de sa voix, le muscle de son verbe.

L'écouter, c'est prendre une carte d'embarquement, destination bonheur.

Beaucoup ne l'apprécient pas.

Tant pis pour eux.

Et pour nous, qui l'aimons, cette désaffection est une chance. Nous savons que les familles nombreuses ont toujours eu quelque chose d'étouffant.

Avec Léo, pas de dilution dans le grand nombre, aucune unanimité possible. Léo, on se le garde bien au chaud, rien que pour nous, comme un enfant serre un nounours contre son cœur.

Mais, tout de même, il n'est pas (encore) interdit de se poser des questions.

Comment rester insensible devant son œuvre, une œuvre qui vous nettoie l'âme et vous l'essore ainsi qu'un linge dans une machine à laver ? Allez, dis-moi ce qui te fait pleurer et je te dirais si nous nous ressemblons

Léo nous accompagne tous les jours, invisible et discret comme une deuxième ombre, comme un ange en rupture de banc, un ange débarrassé du Patron, un ange qui gueule comme un beau diable. Pour nous. Pour vous. Pour toutes celles et tous ceux qui le méritent, c'est-à-dire ceux et celles qui ont un cœur dans la poitrine... et pas seulement une pompe sanguinolente.

Les radios et télévisions continuent de nous encombrer la tête avec des chanteurs inconsolables, souriants et polis. Léo, lui, continue son bonhomme de chemin dans nos tripes.

Sans GPS ni marketing.

Oui, Léo est un médicament, un remède remboursé à l'asocial-sécurité.

Pas d'ordonnance. Aucune posologie.

- Dis, t'as pris ton Léo ce matin ?

- Non, j'attends ce soir. Moi, j' préfère la nuit.

- Comme tu veux...

Liberté totale.

Merci Léo.

*Frantz Vaillant
Juillet 2008*



« Avec le temps...

Avec le temps, va tout s'en va

On oublie le visage et l'on oublie la voix

Le cœur, quand ça bat plus, c'est pas la peine d'aller

Chercher plus loin, faut laisser faire et c'est très bien ... »



AVEC LE TEMPS





« Coma lo temps...

Coma lo temps, vai, tot se'n vai

Ne'n oblidèm la cara ne'n oblidèm la votz

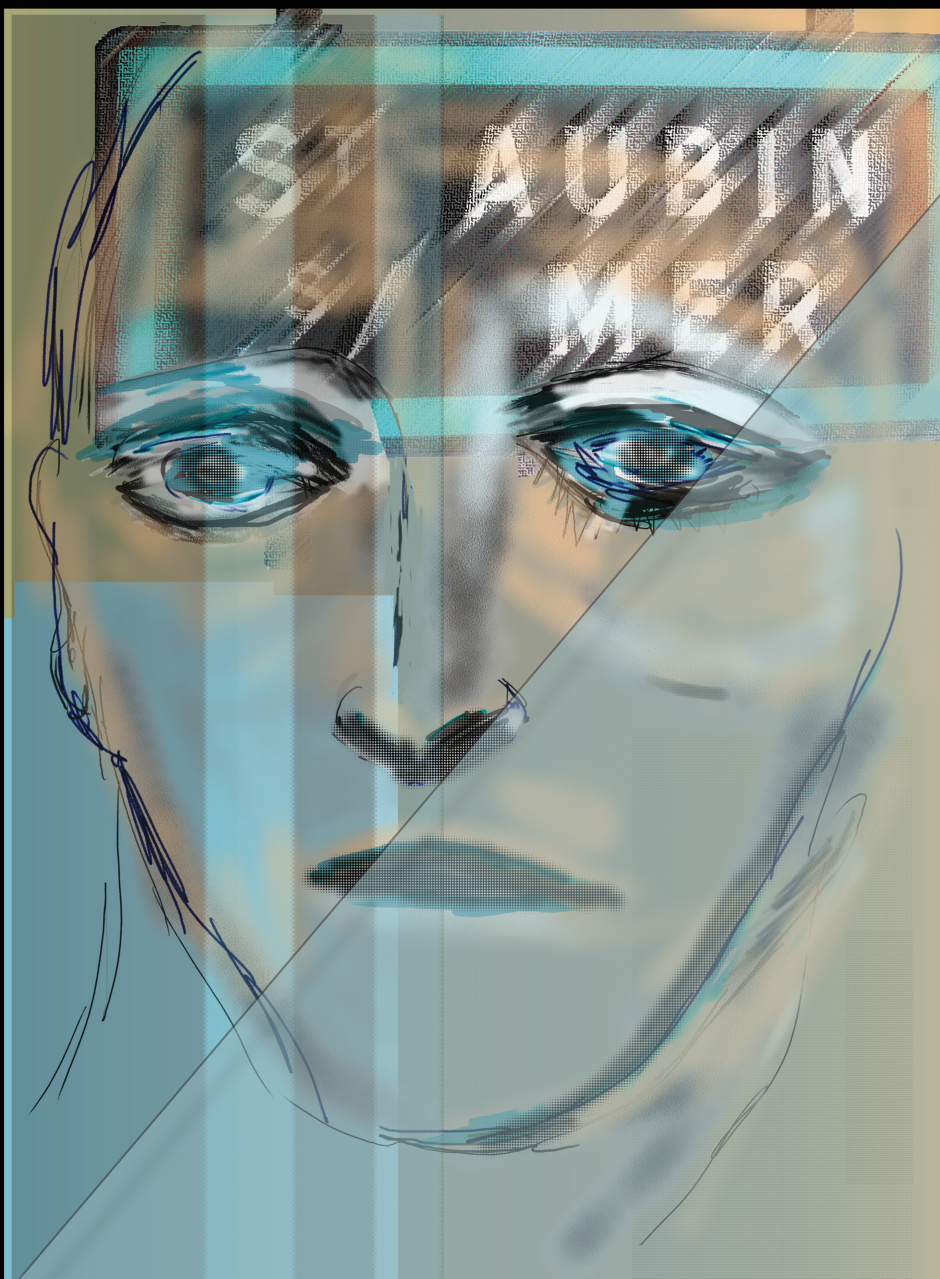
Lo còr, quand tusta pus, ne cal pas s'apenar

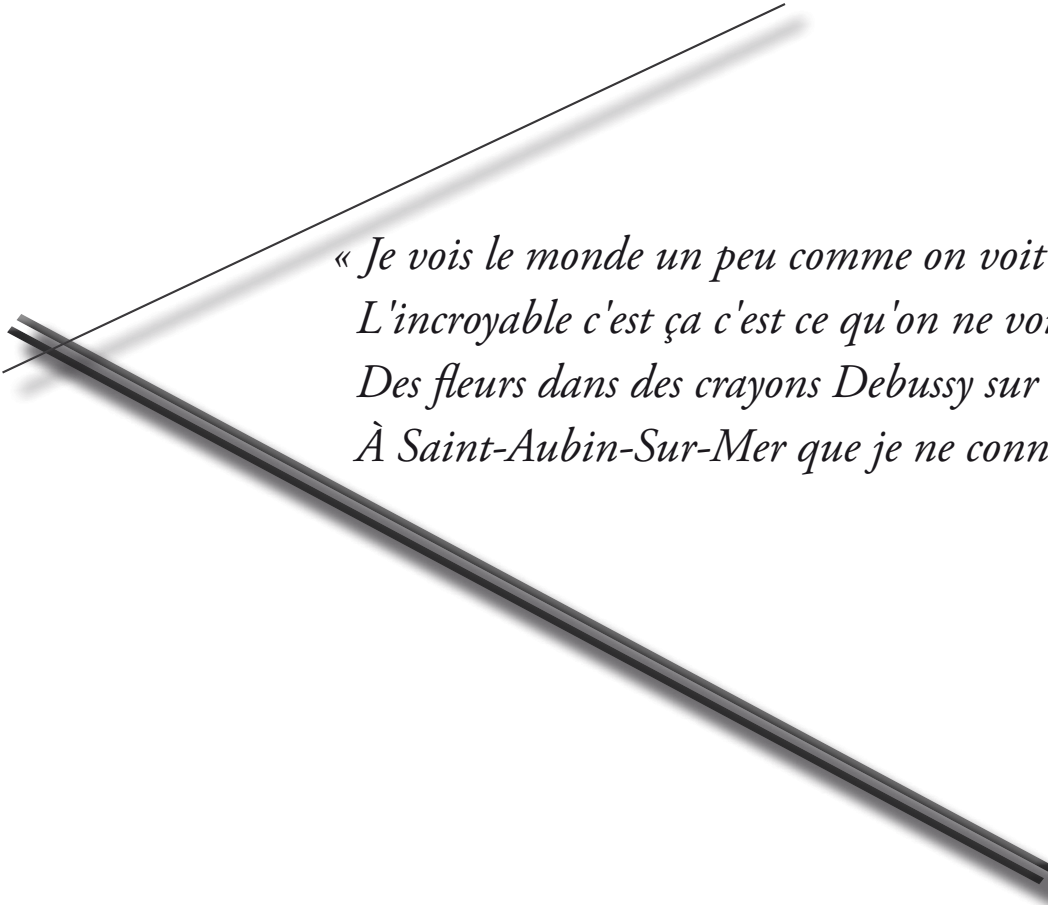
D'anar mai luenh, cal daissar córrer e quò's plan ben... »



COMA LO TEMPS

Version en occitan de Joan Pau Verdier du texte
« Avec le temps »

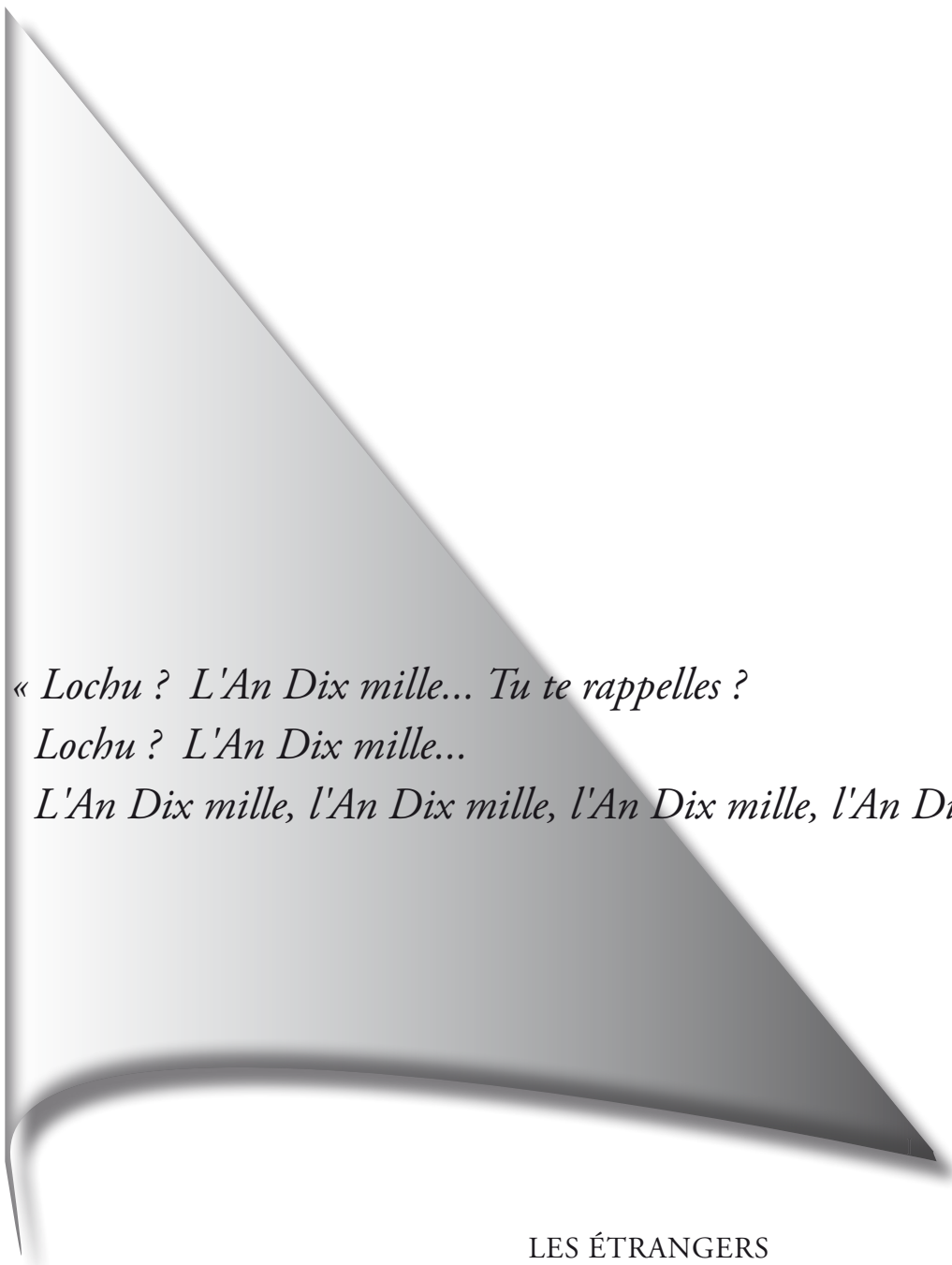




*« Je vois le monde un peu comme on voit l'incroyable
L'incroyable c'est ça c'est ce qu'on ne voit pas
Des fleurs dans des crayons Debussy sur le sable
À Saint-Aubin-Sur-Mer que je ne connais pas ... »*

TU NE DIS JAMAIS RIEN





*« Lochu ? L'An Dix mille... Tu te rappelles ?
Lochu ? L'An Dix mille...
L'An Dix mille, l'An Dix mille, l'An Dix mille, l'An Dix mille... »*

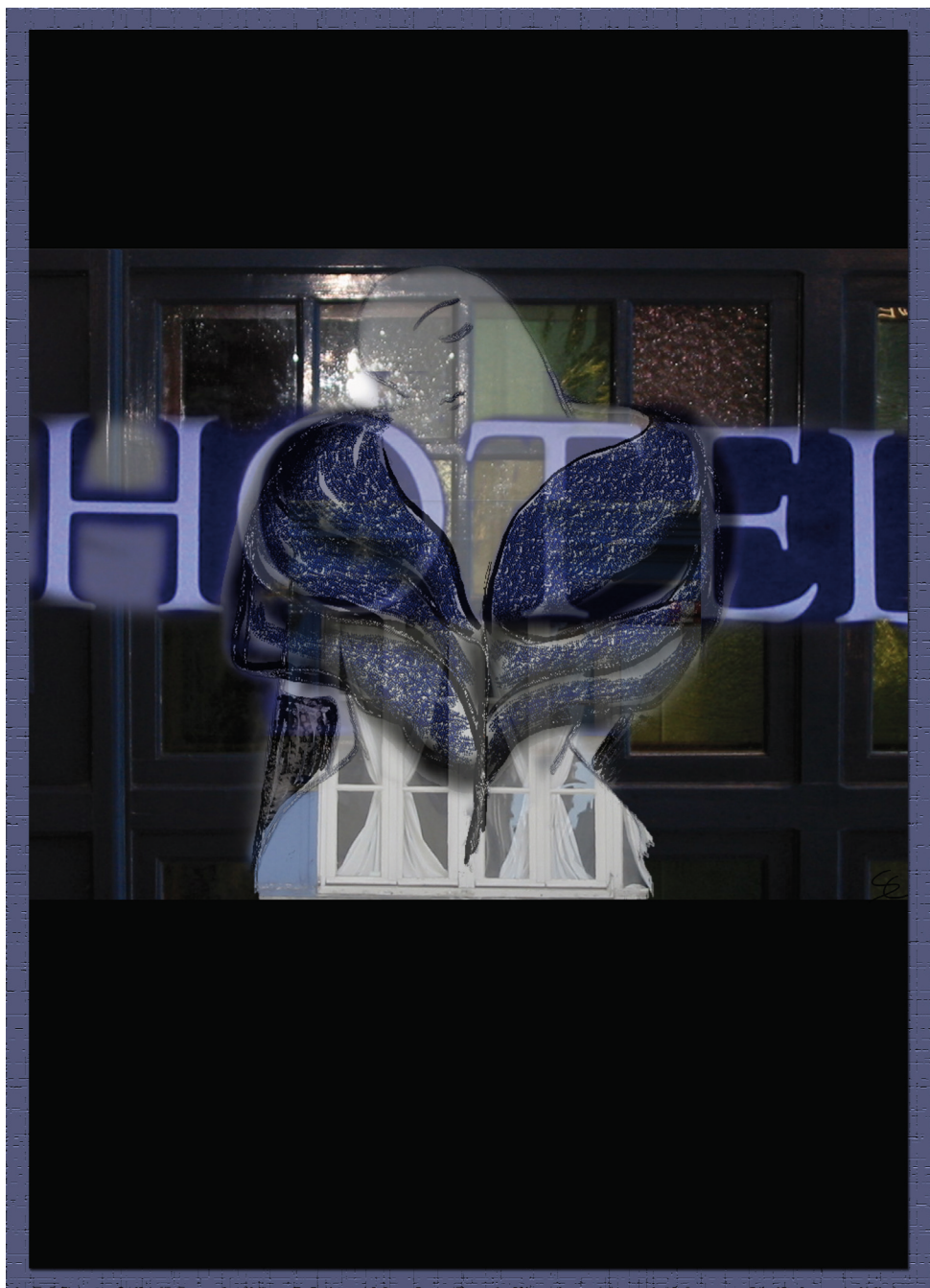
LES ÉTRANGERS





*« On m' dit qu' j'ai poussé
En d'ssous d'un gibet
Où mon grand-papa
Balançait déjà
Avec un collier
Un collier tressé
De chanvre il était
Un foutu foulard
À grain' d'ananas... »*

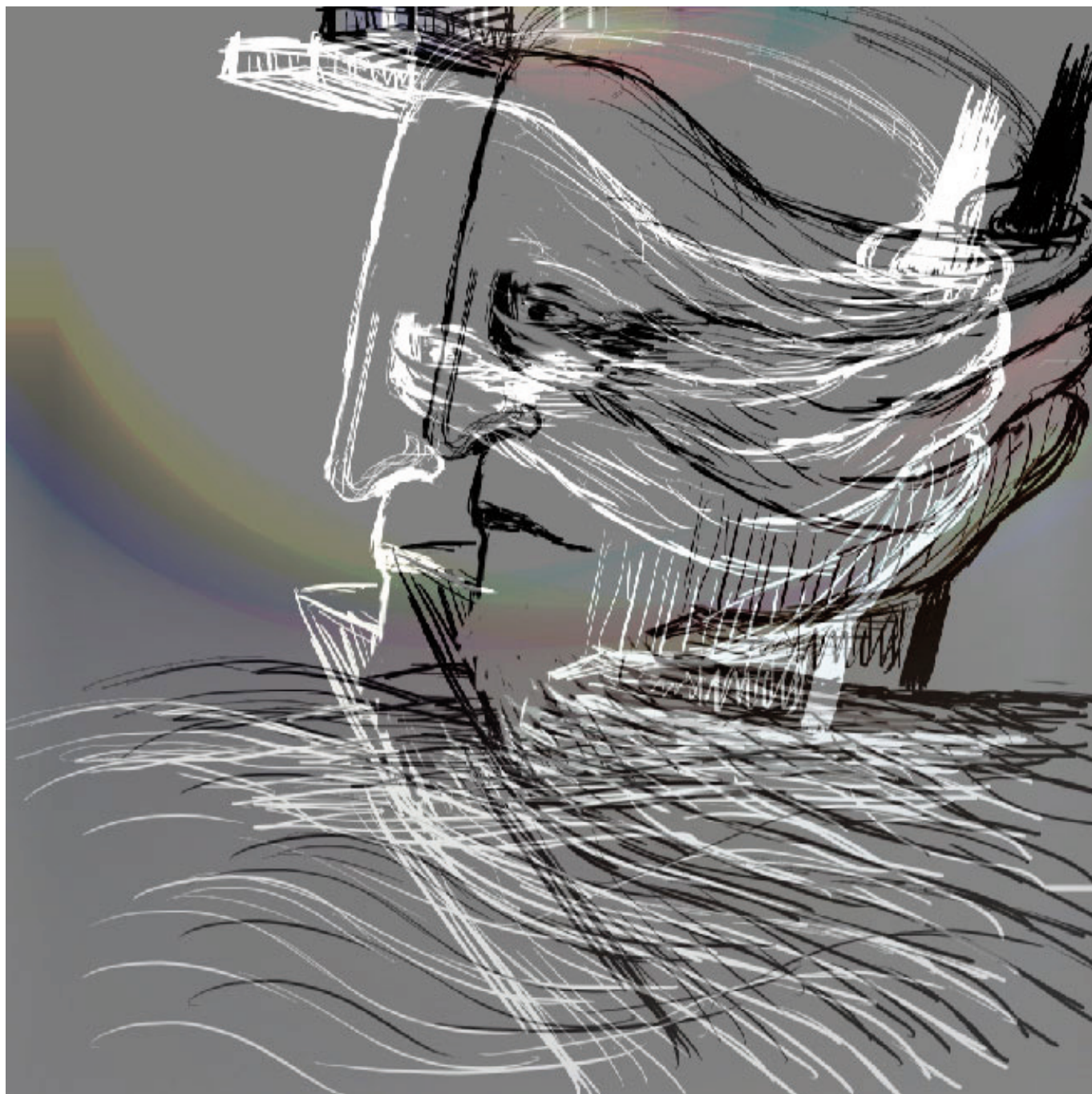
GRAINE D'ANANAR

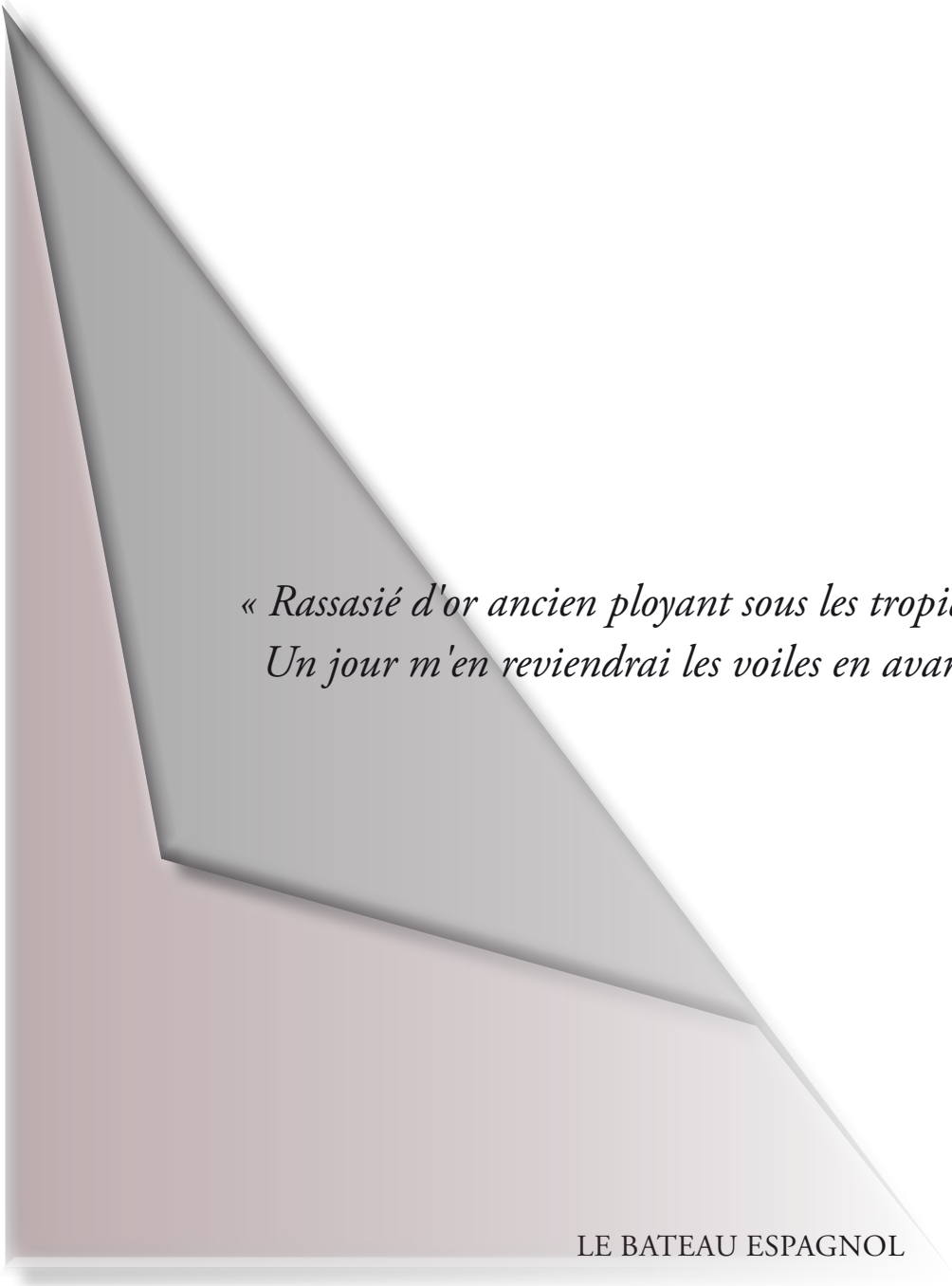




*« Je vous ferais l'amour
Madame qui passez
Madame si tu voulais
On irait à l'hôtel
J'en connais un là-bas
Dans le quartier des chiens
Où l'on n' fait que passer
Où l'on n' fait que passer... »*

FAITES L'AMOUR

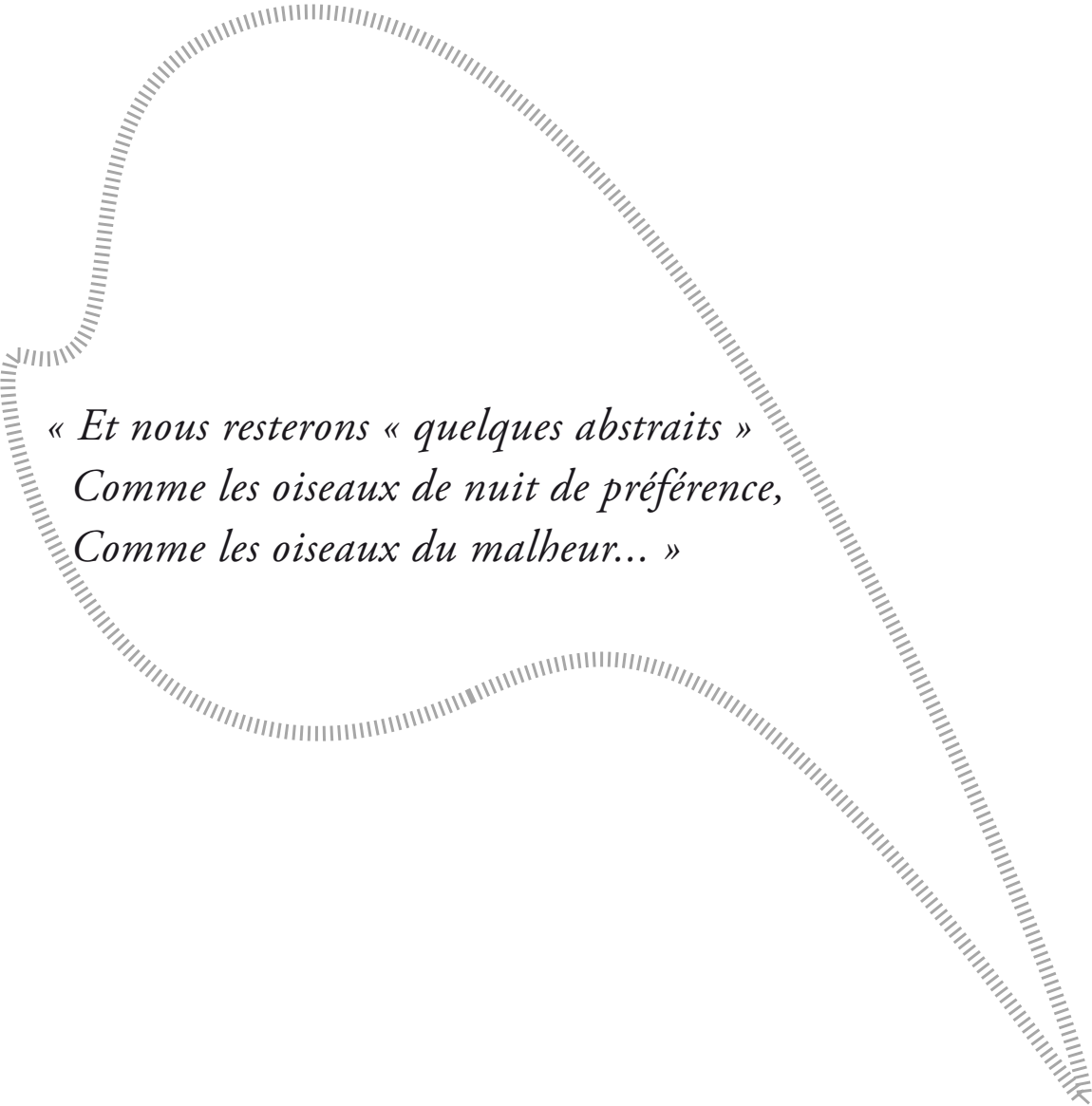




*« Rassasié d'or ancien ployant sous les tropiques
Un jour m'en reviendrai les voiles en avant... »*

LE BATEAU ESPAGNOL





*« Et nous resterons « quelques abstraits »
Comme les oiseaux de nuit de préférence,
Comme les oiseaux du malheur... »*

LES OISEAUX DU MALHEUR

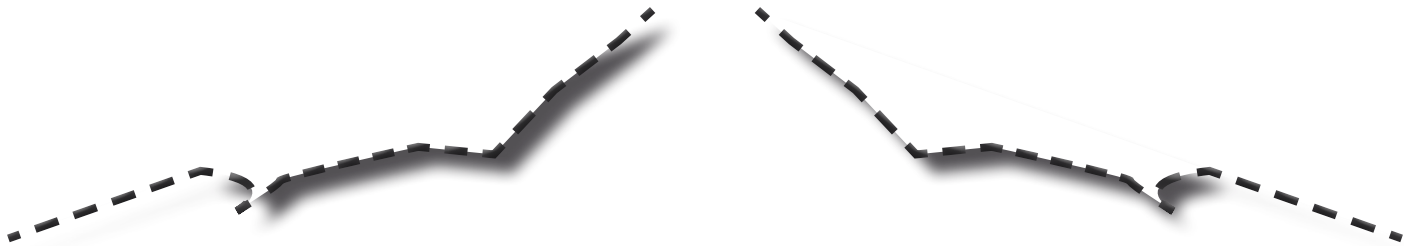




*« Le fardeau blême qu'on emballe
Comme un paquet vers les étoiles... »*

NI DIEU NI MAÎTRE





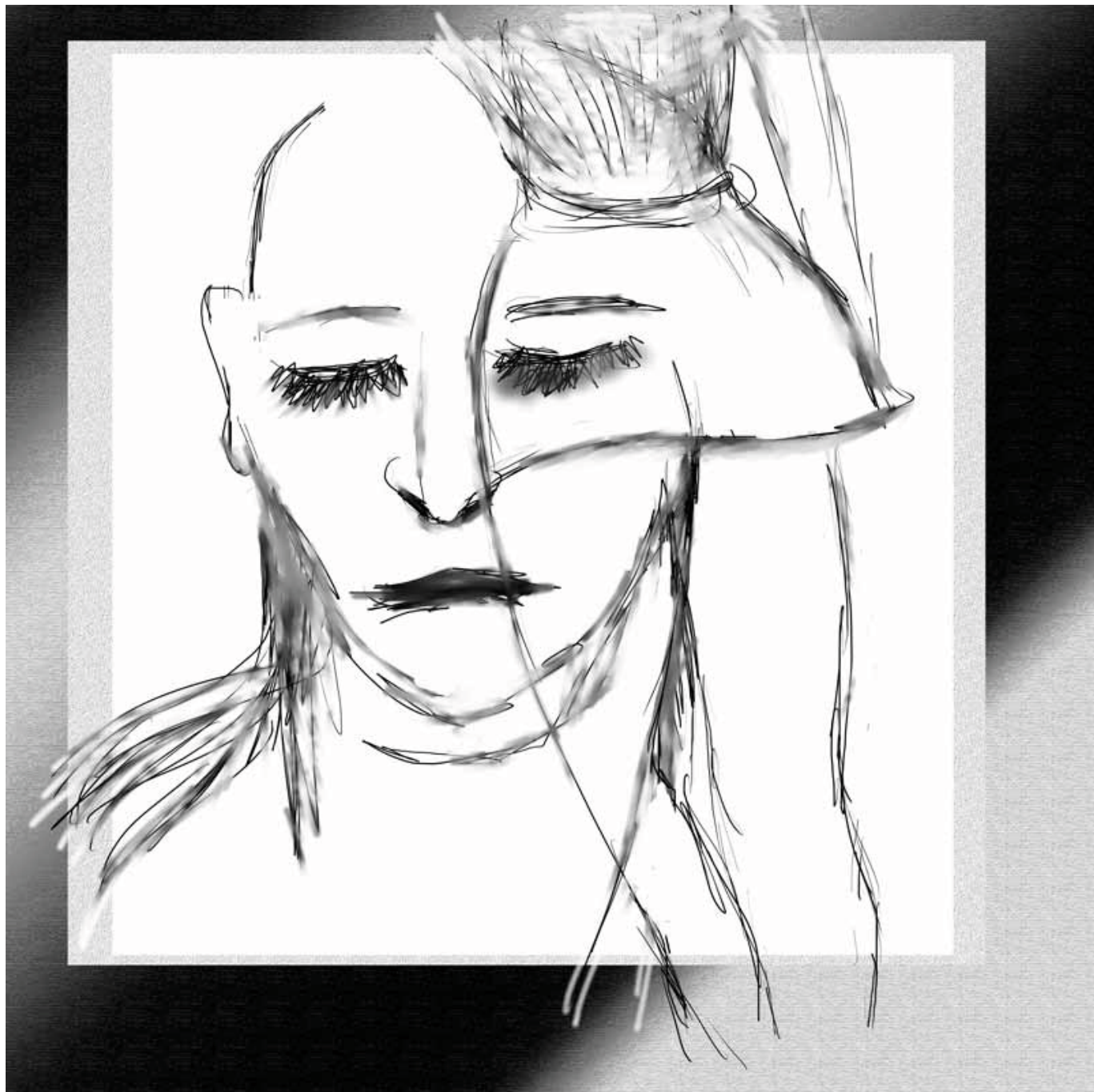
*« Monsieur Tout-Blanc
L'oiseau blessé que chaque jour
Vous consommez
Était d'une race maudite... »*

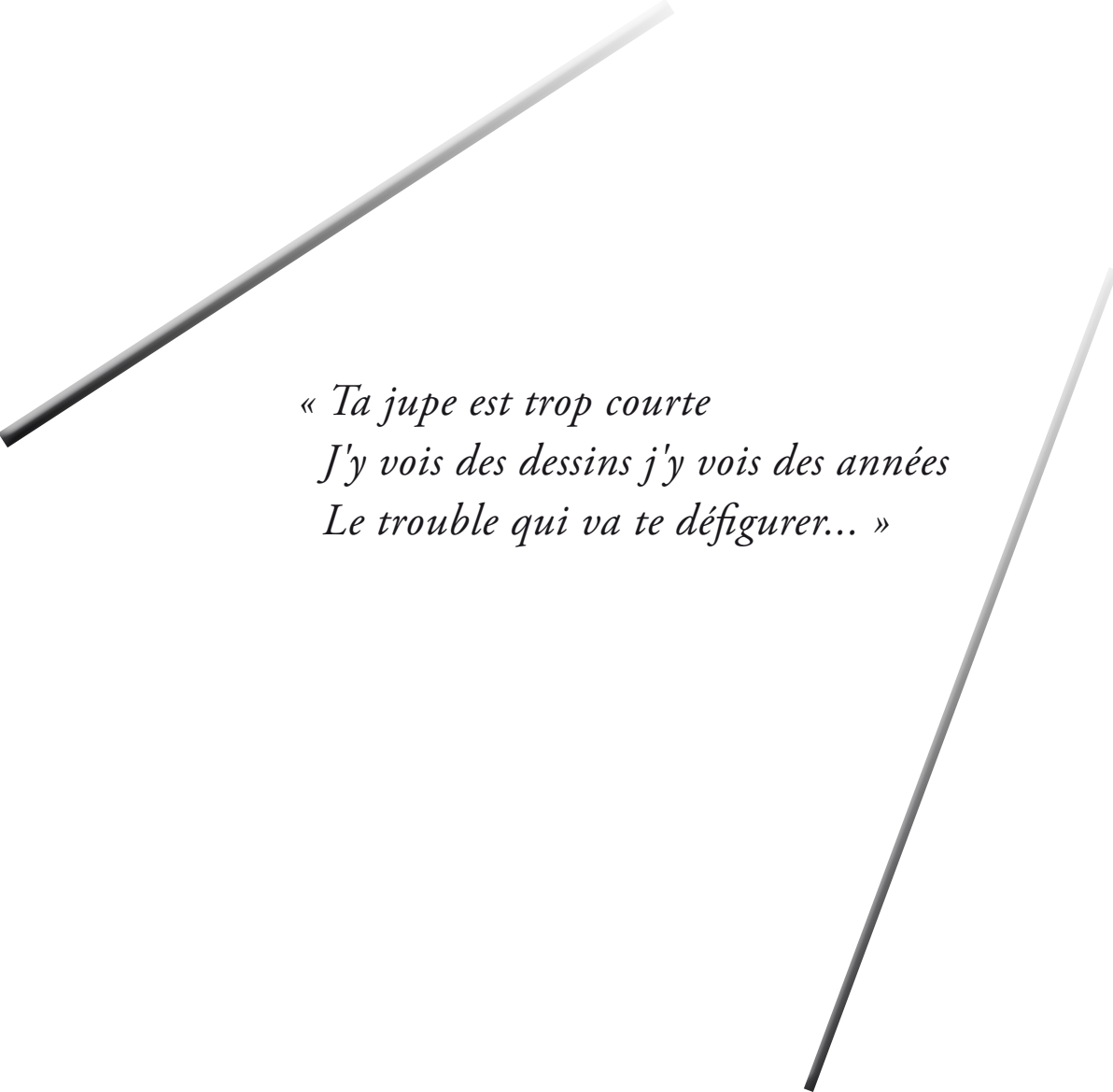
MONSIEUR TOUT BLANC



*« T'as qu'à la voir la frime à ton lit le matin
Quand tu te prends pour qui quand tu te trouves bien... »*



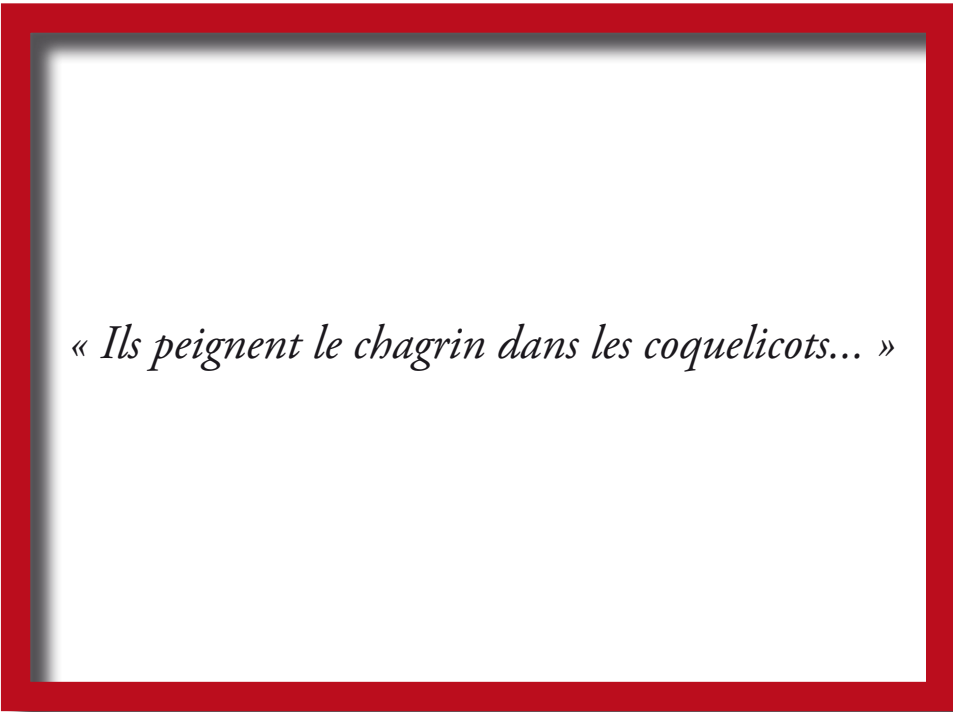




*« Ta jupe est trop courte
J'y vois des dessins j'y vois des années
Le trouble qui va te défigurer... »*

LE MANQUE

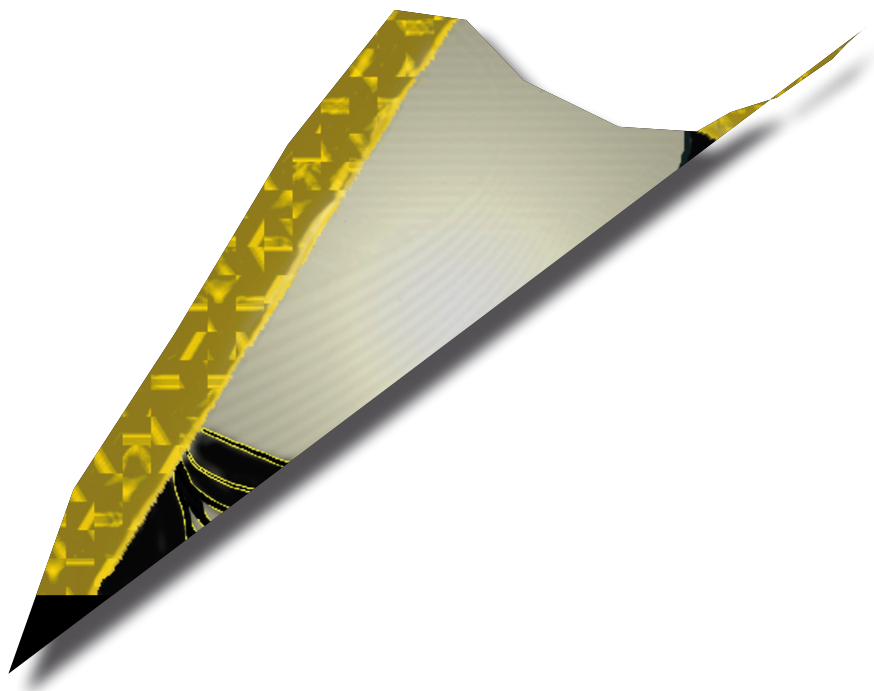




« Ils peignent le chagrin dans les coquelicots... »

LES ARTISTES



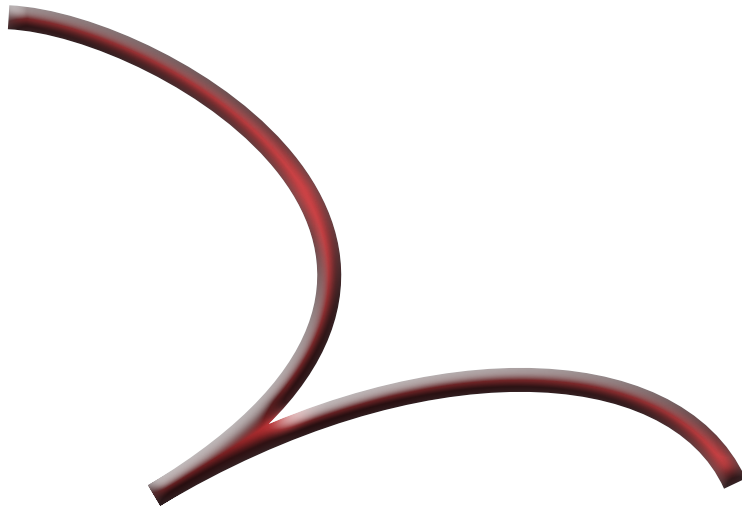


*« Ton style c'est ton cul c'est ton cul c'est ton cul
Ton style c'est ton droit quand j'ai droit à ton style
C'est ce jeu de l'enfer de face et puis de pile ... »*

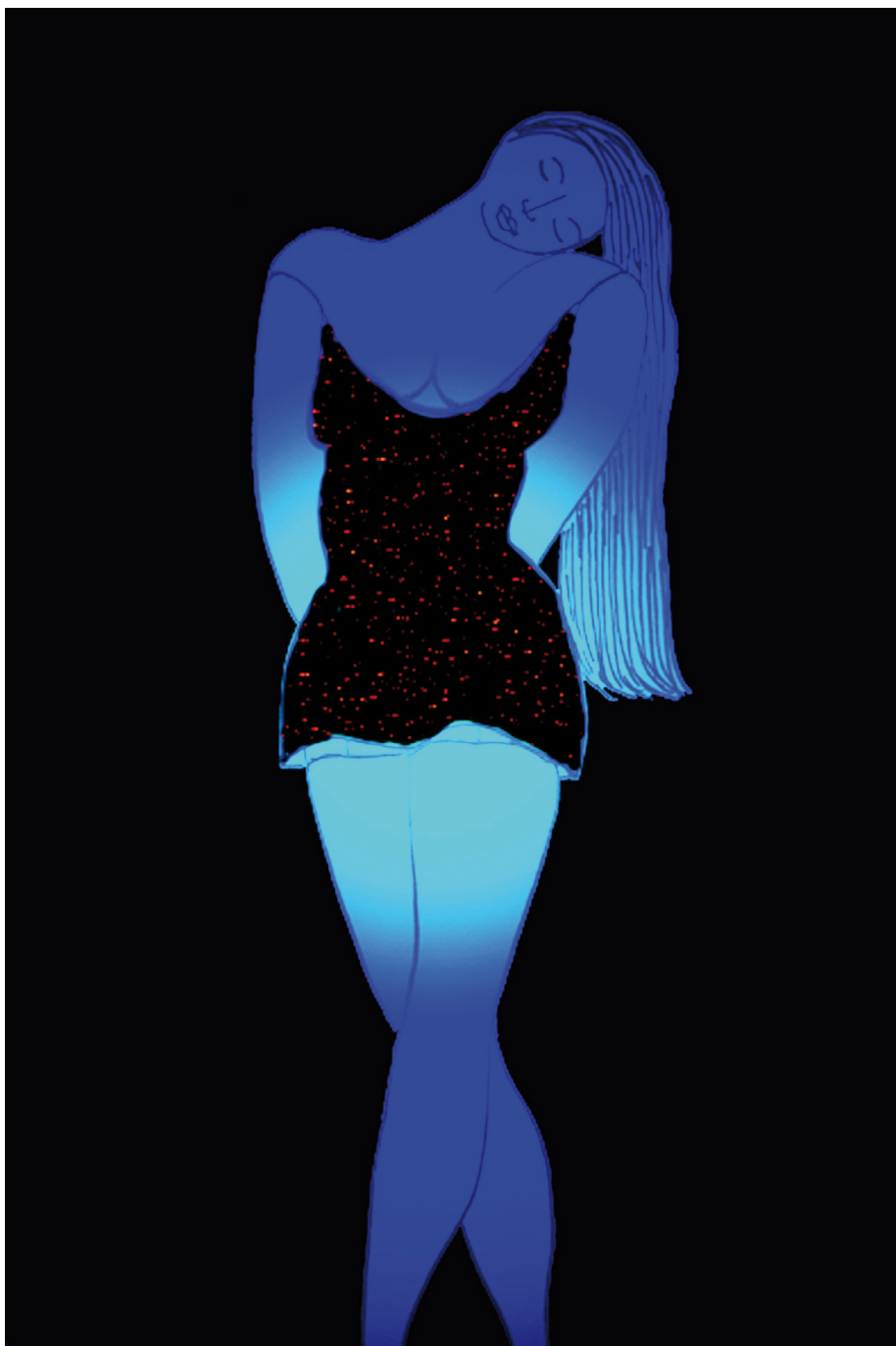
TON STYLE



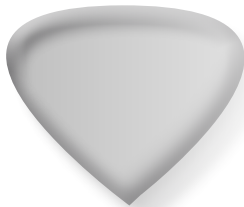
*« Ne plus écrire enfin attendre le signal
Celui qui sonnera doublé de mille octaves
Quand passeront au vert les morales suaves
Quand le Bien peignera la crinière du Mal ... »*



ALLENDE

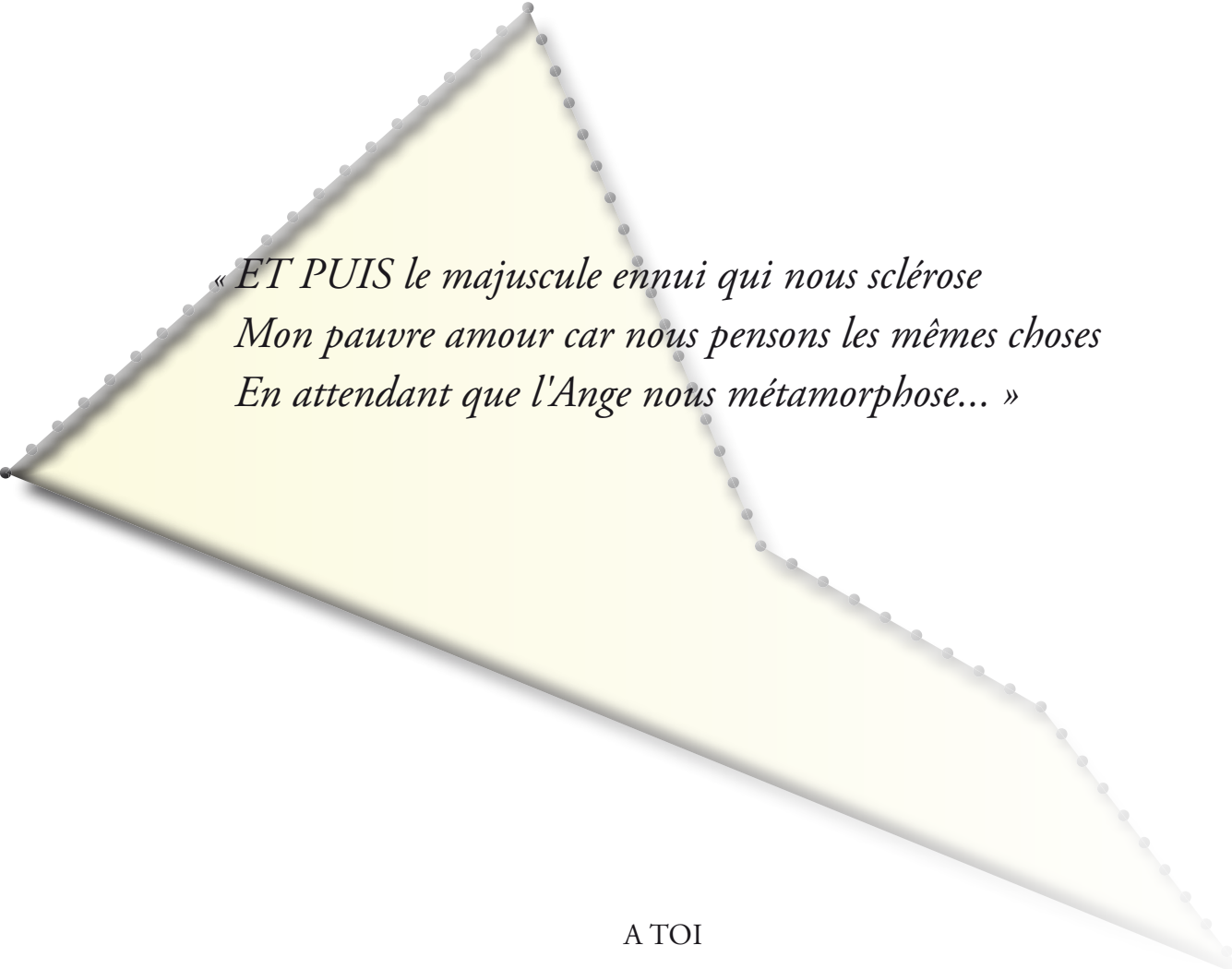


*« Une robe de cuir comme un fuseau
Qu'aurait du chien sans l'faire exprès
Et dedans comme un matelot
Une fille qui tangué un air anglais
C'est extra... »*



C'EST EXTRA

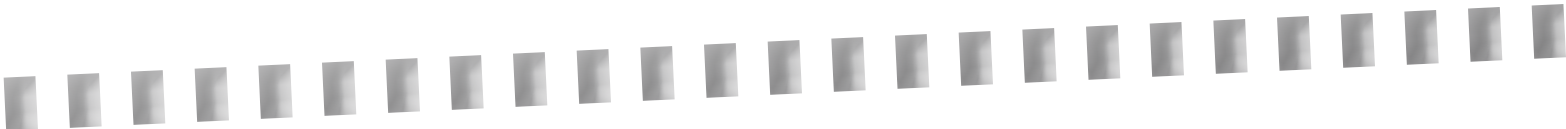




*« ET PUIS le majuscule ennui qui nous sclérose
Mon pauvre amour car nous pensons les mêmes choses
En attendant que l'Ange nous métamorphose... »*

A TOI





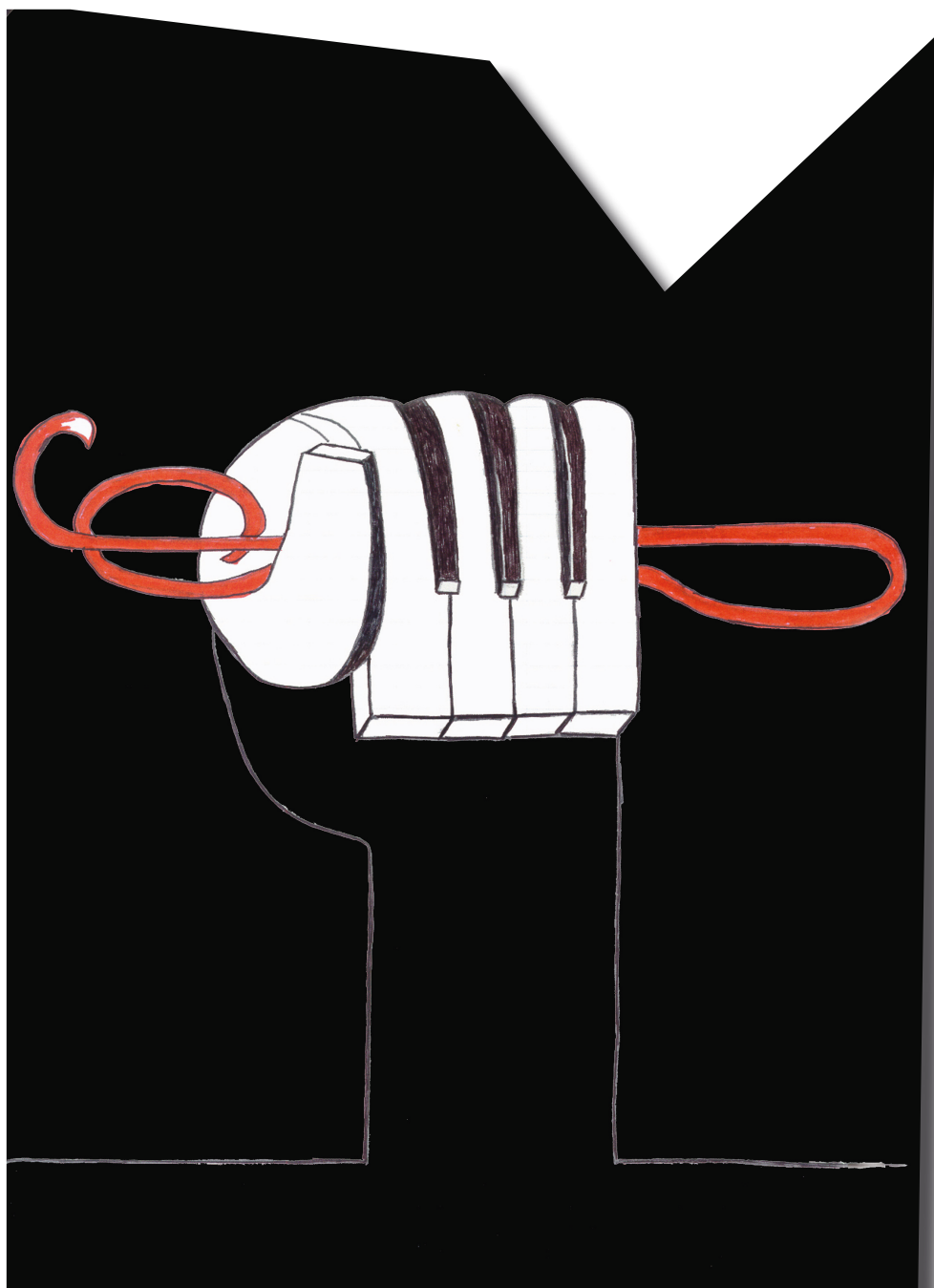
*« Ils n'ont de noir qu'un faux drapeau de soixante-huit
Tout est clair dans leurs gestes ils t'apportent la guerre... »*





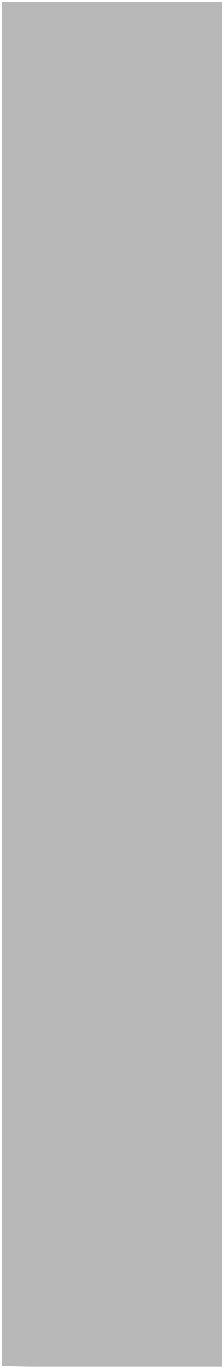
*« Tu ne m'as pas dit que les guitares de l'exil
Sonnaient parfois comme un clairon
Toi mon ami l'Espagnol de la rue de Madrid
Rencontré l'autre hiver une fleur sur les lèvres... »*





*« Les plus beaux chants sont les chants de revendication
Le vers doit faire l'amour dans la tête des populations.
A l'école de la poésie et de la musique, on n'apprend pas.
ON SE BAT ! »*



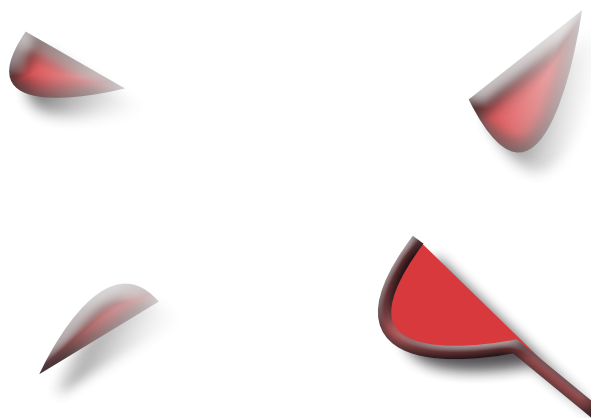


*« À la langueur du soir dans les trains du tiers monde ?
À la maladie louche ? Aux parfums de secours ?
À cette femme informe et qui pourtant s'inonde ?
Aux chagrins de la mer planqués au fond des cours ? ... »*

TU PENSES A QUOI ?



*« On bat son destin comm' les brèmes
On touche à tout on dit je j'aime
Qu'on soit d' la Balance ou du Lion
On s'en balance on est des lions... »*



VINGT ANS





*« T'es tout' nue
Sous ton pull
Y'a la rue
Qu'est maboule

Jolie même... »*

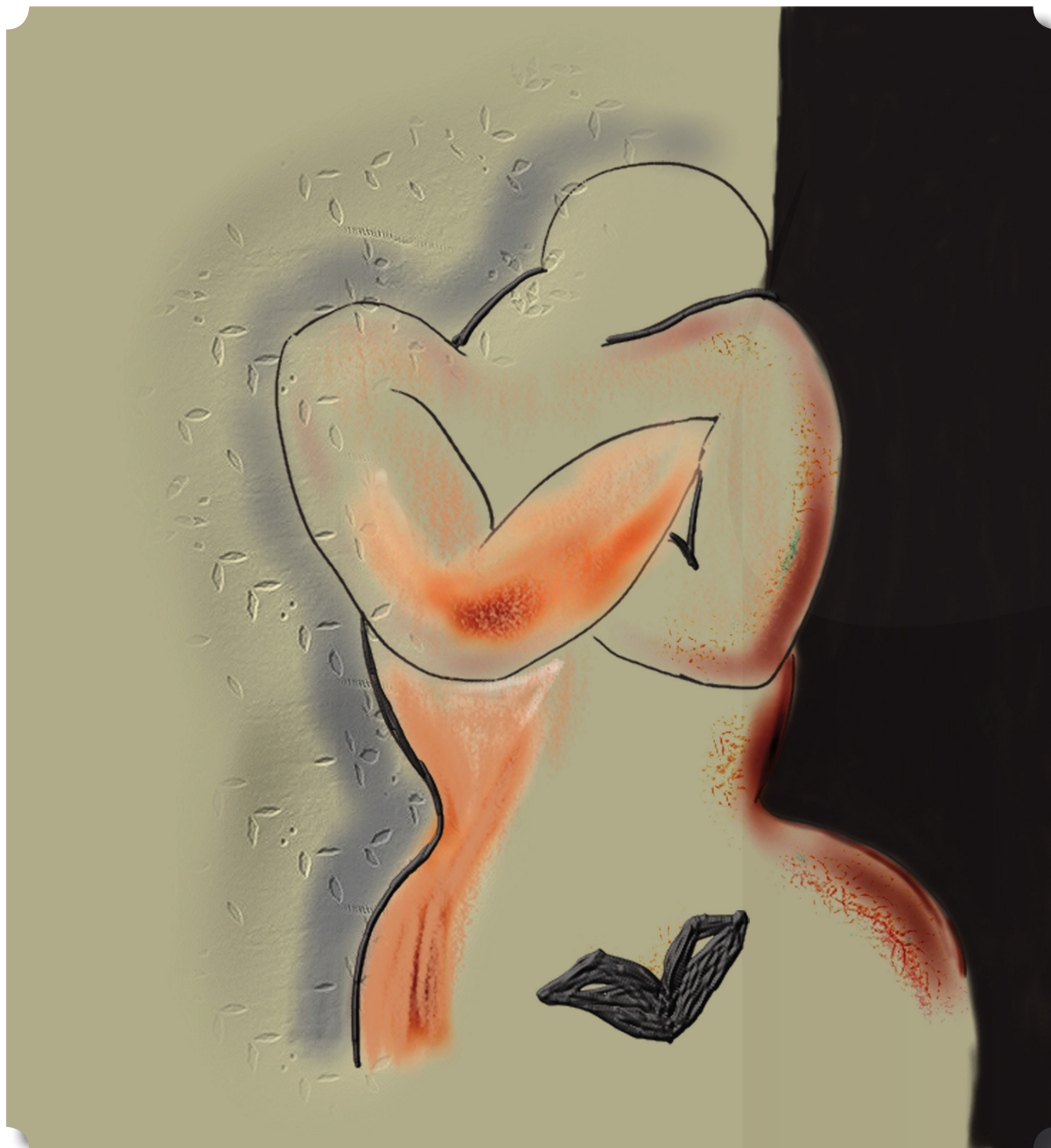
^JOLIE MÔME

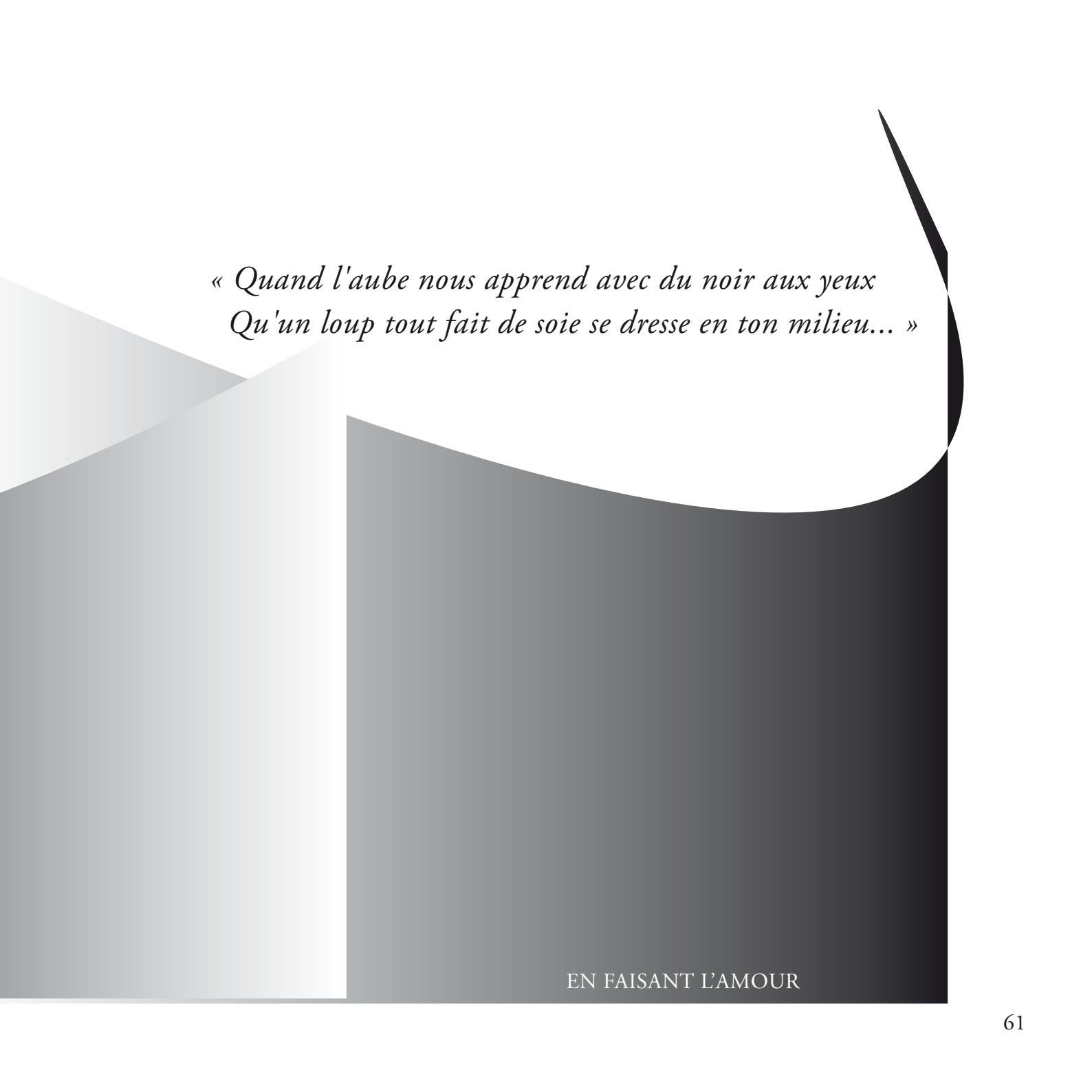




*« Quand les oiseaux frileux
Se prennent par la taill'
Et qu'il fait encor bleu
Dans le ciel en bataille... »*

ON S'AIMERA





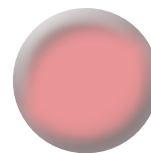
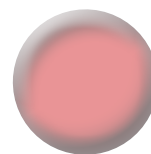
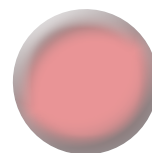
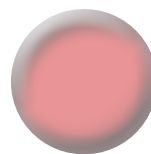
*« Quand l'aube nous apprend avec du noir aux yeux
Qu'un loup tout fait de soie se dresse en ton milieu... »*

EN FAISANT L'AMOUR



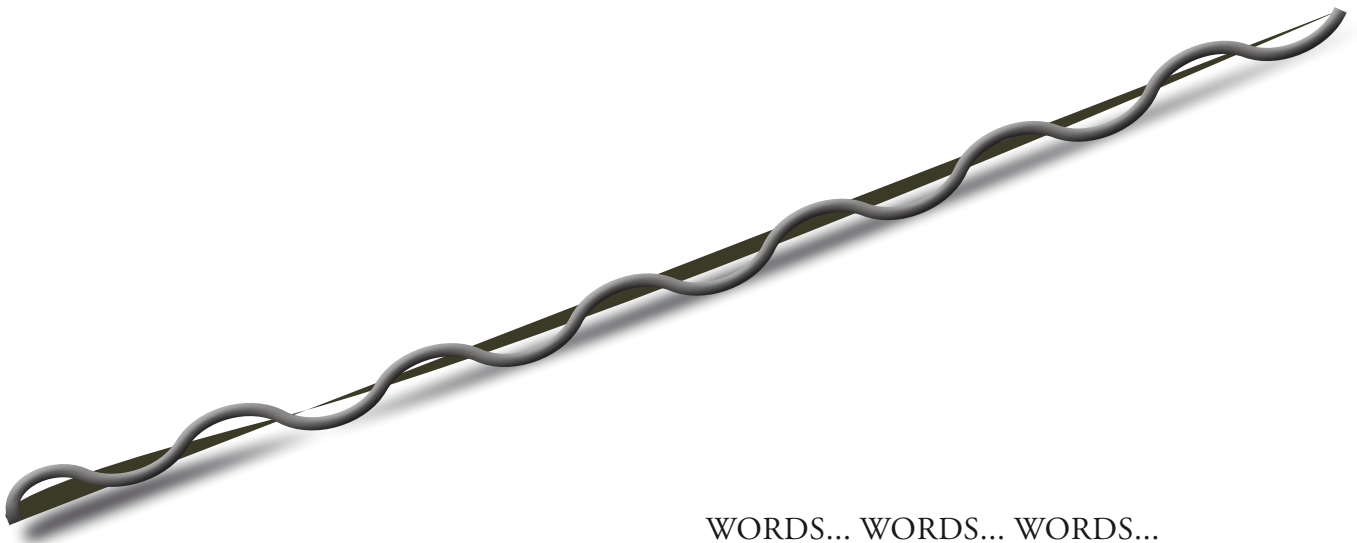
*« L'image de ma vie
Quand le rouge me va comme va la chanson*

Jusqu'à la poésie... »



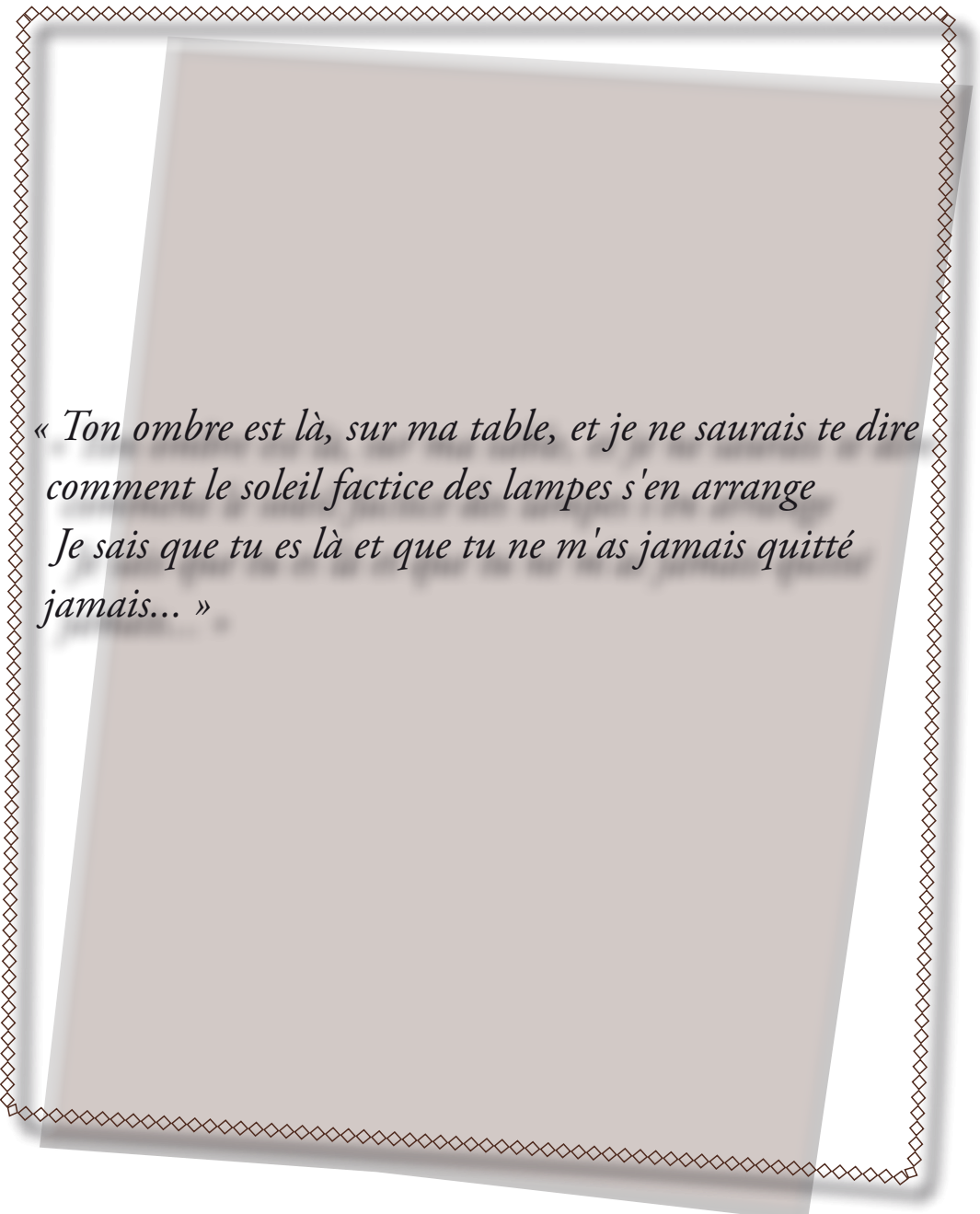


*« Et qu'ont-ils à rentrer chaque année les artistes ?
J'avais sur le futur des mains de cordonnier
Chaussant les astres de mes peaux ensemellées
La conscience dans le spider je mets les voiles... »*



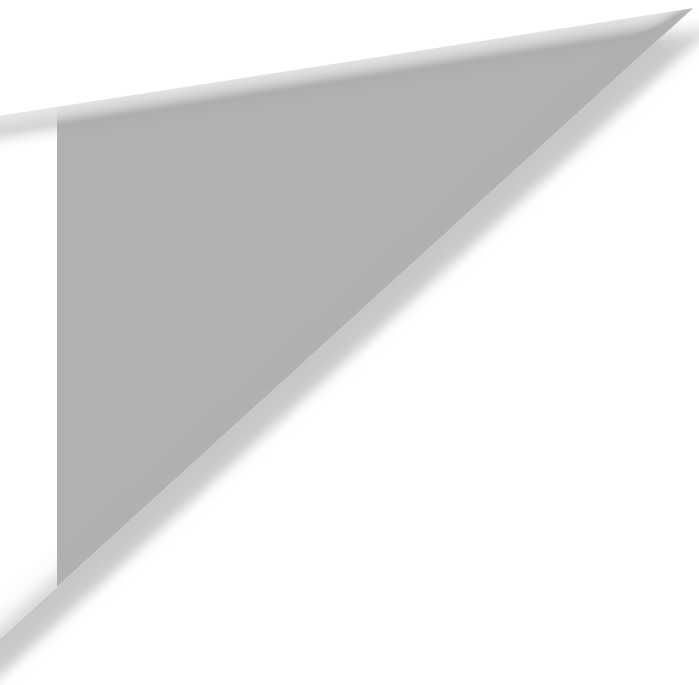
WORDS... WORDS... WORDS...





*« Ton ombre est là, sur ma table, et je ne saurais te dire
comment le soleil factice des lampes s'en arrange
Je sais que tu es là et que tu ne m'as jamais quitté
jamais... »*





*« Et qu'on ne me fasse point taire
Et que je chante pour ton bien
Dans ce monde où les muselières
Ne sont pas faites pour les chiens...*

Thank you Satan ! »

THANK YOU SATAN !





« Et j'étais l'homme abstrait à cheval sur Neptune ... »

NIGHT AND DAY

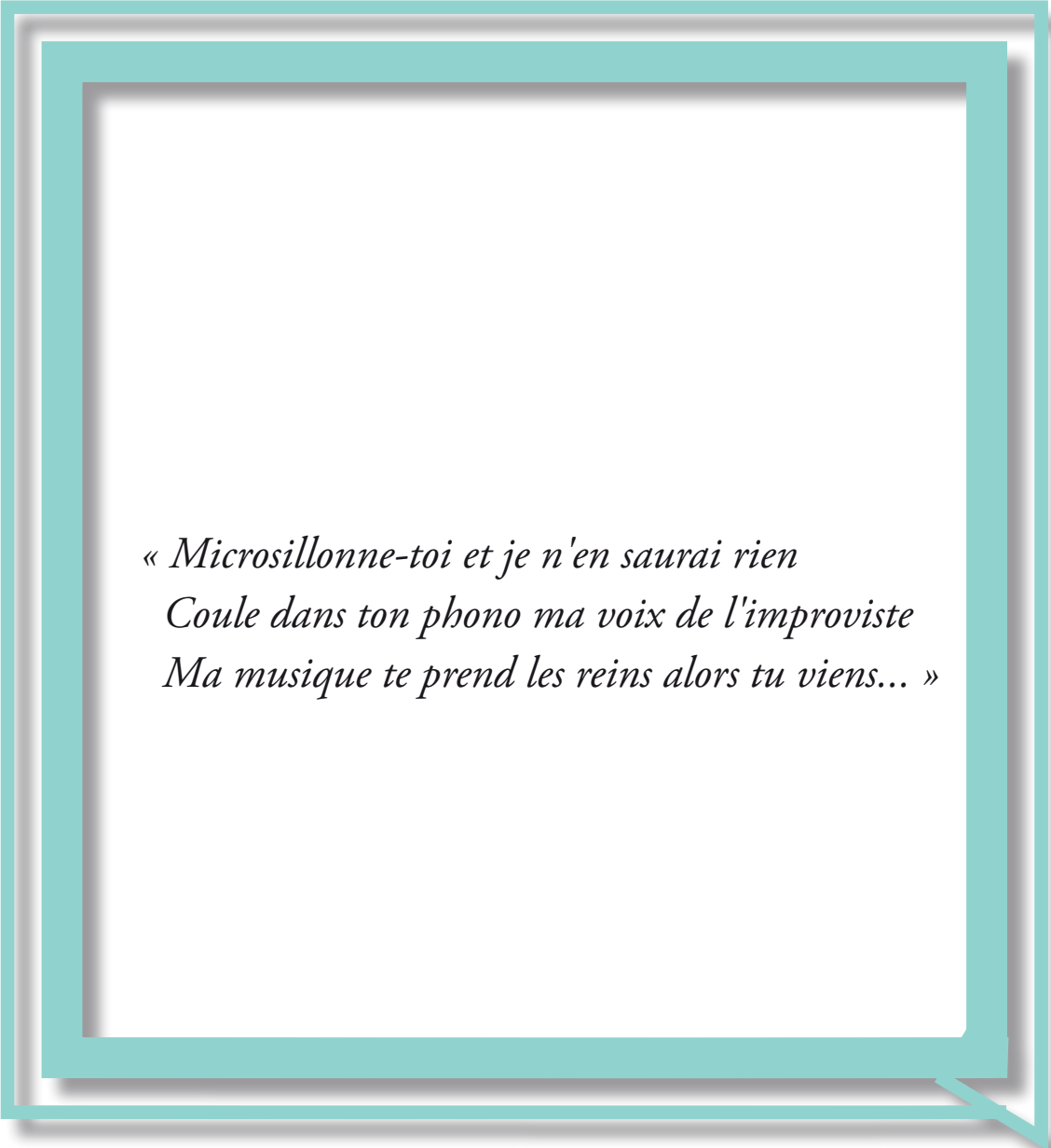




*« Je suis le tapin de la lune
Sur le macadam à Greenwich
Et mes jupons troués de lunes
Se retroussent devant l'anglich... »*

LA SORGUE





*« Microsillonne-toi et je n'en saurai rien
Coule dans ton phono ma voix de l'improviste
Ma musique te prend les reins alors tu viens... »*

TA SOURCE



*« A mon enterrement j'aurai des chevaux bleus
Des dingues et des Pops aux sabots de guitare
Des chevaux pleins de fleurs des champs dedans leurs yeux
Hennissant des chansons de nuit quand y'en a marre... »*

A MON ENTERREMENT





« JE DIS CELA FAUTE DE DIRE MIEUX »

Il est difficile de parler de Léo.

A ceux qui ne le connaissent pas, l'on a envie de dire : « Ecoutez cette voix qui vous parle personnellement comme le ferait un ami intime. » A ceux qui le connaissent, on est un peu sur la défensive, l'aiment-ils vraiment ? Les critiques ne l'ont pas épargné mais il s'est toujours battu envers et contre tout, comme un navire affrontant la tempête, pour rendre accessible à tous la musique et la poésie. Sa musique, aujourd'hui encore, reste malheureusement méconnue du grand public car cette musique superbe que peu de personnes connaissent vraiment, tellement le texte est prenant, est prête à vous emmener « dans des îles où n'abordent jamais les âmes des bourreaux ». Il a mis en musique les poètes comme personne ne l'a jamais fait.

« Je dis cela faute de dire mieux »

Cette phrase extraite du poème de Verlaine « Si tu ne mourus pas » chantée par Léo est extraordinaire car dans l'intonation de sa voix, l'on entend et l'on voit Verlaine tout à son chagrin.

Il transmet l'intérieur de l'âme des poètes et il nous le restitue tel qu'il était avec ses qualités et ses défauts.

Michel Bouquet a dit qu'il a entendu 150 fois le disque « Verlaine et Rimbaud » et qu'il y avait trouvé les réponses qu'il attendait, ce disque l'a ramené à la vie.

Léo disait à Baudelaire : « Quand tu me manques, je te mets en musique, humblement.
C'est vraiment la seule rose que je puisse apporter sur ta tombe. »

Nous t'apportons aujourd'hui une rose qui porte ton nom comme une couronne de laurier

pour te remercier d'avoir été

Musicien et Poète

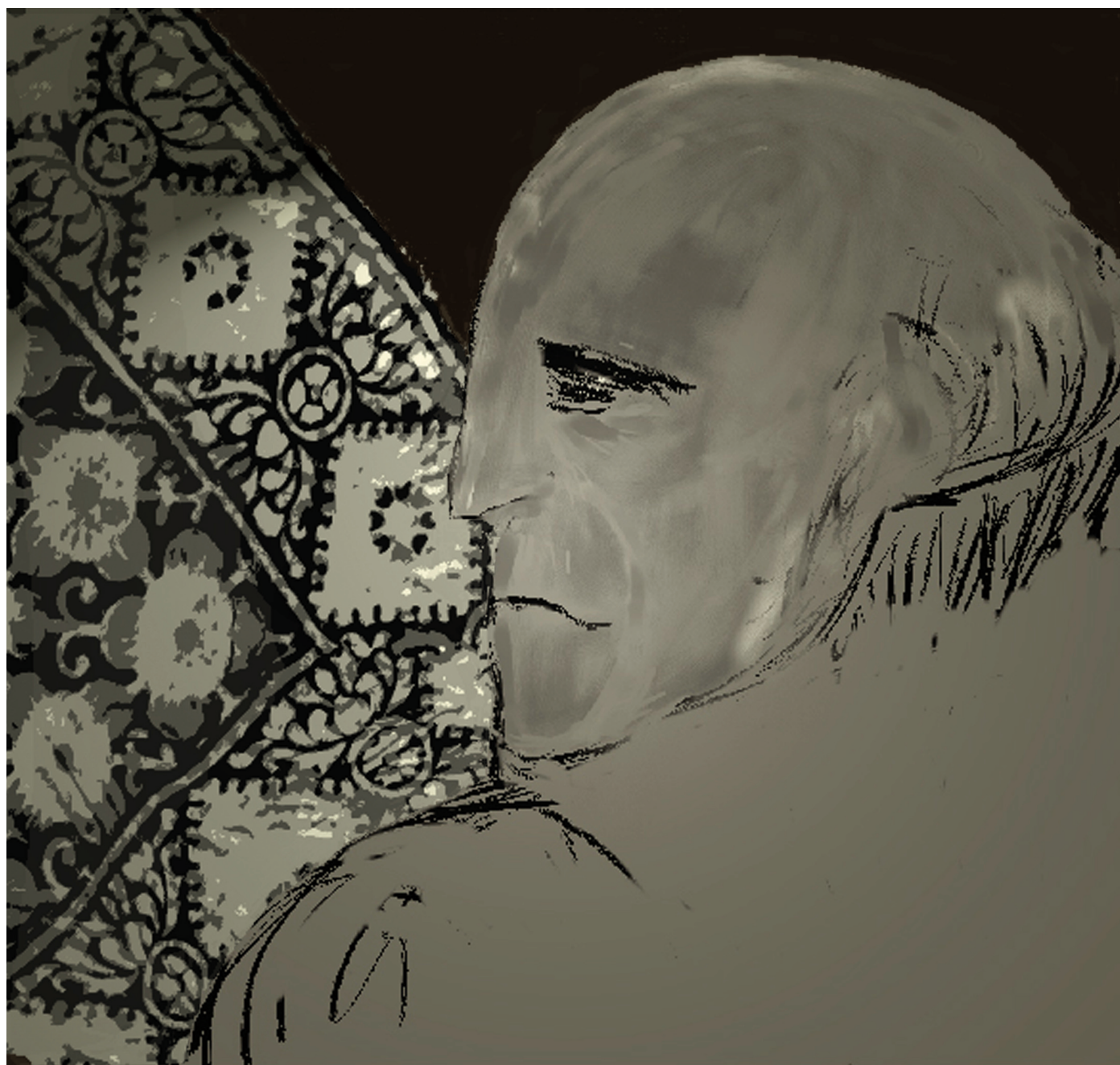
Poète et Musicien

et aussi le Musicien des Poètes

SCL

Ce texte a été lu à l'occasion du
baptême de la rose « LEO FERRE »
lors de la « Fête de la Rose »
A SAINT-YRIEIX-SOUS-AIXE
LE 4 JUIN 2006







« C'est ta gorge en allée de ce foulard de soie... »

LA TRISTESSE



*« Comme une louve sous son loup
Quand je vous ferai des petits
Vous banderez vos yeux jaloux
Avec un loup de satin gris... »*







*« Ils ont le cheveu court et vont chez Dorian Guy
S'habiller de British ou d'Italiâneries... »*

LES ROMANTIQUES



Le TLP Déjazet, c'était le théâtre de Léo, son refuge à Paris après 75, et le Palais des Congrès, là où il retrouvait ses amis, les fidèles.

Sous la scène, il y avait une petite pièce qui tenait lieu de loge, et l'on entendait Léo chanter, taper du pied, parler au public. Pendant l'intro, nous jouions à deviner la prochaine chanson.

Mais nous aimions surtout aller dans les coulisses, derrière les grandes tentures noires, d'où l'on voyait la salle et la chevelure blanche de Léo dans la lumière.

Nous l'écoutions comme en cachette et lorsqu'il se mettait au piano, nous le voyions de dos, se tournant de temps en temps vers le public avec qui il entretenait un rapport fraternel, frappant avec rage le clavier ou caressant les touches selon son humeur du moment.

Et à la fin du récital, tous les soirs, la loge devenait alors le théâtre d'un défilé incessant de personnes venues pour l'approcher, lui parler, l'embrasser.

Le soir de la première représentation de l'Opéra du Pauvre, à la fin du spectacle, Léo qui était au balcon entouré de sa famille et de ses amis, se leva, empoigna la balustrade et se mit à parler au public.

Ce fut un moment particulièrement émouvant et poignant.

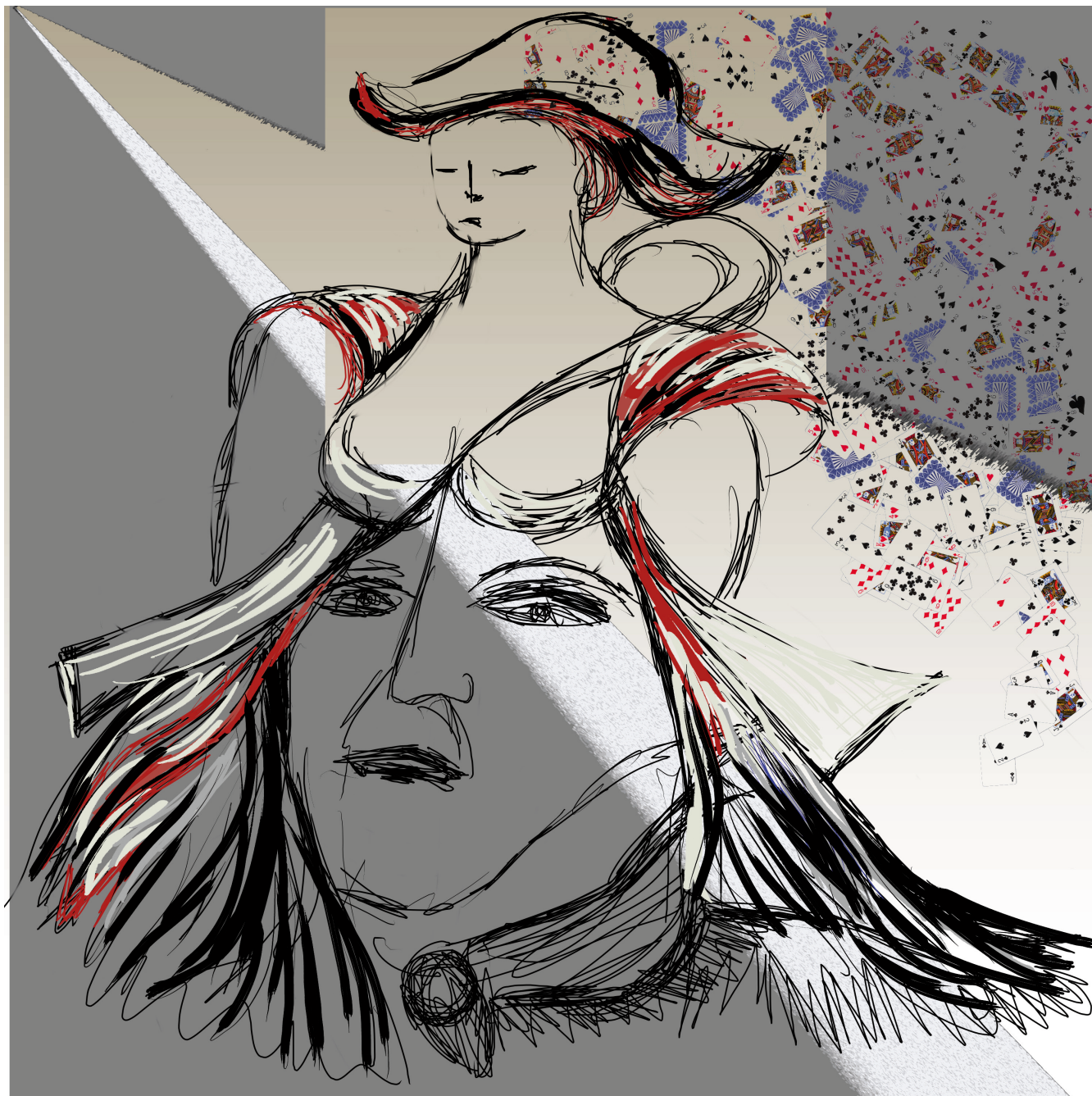
Sa dernière ovation au TLP Déjazet.

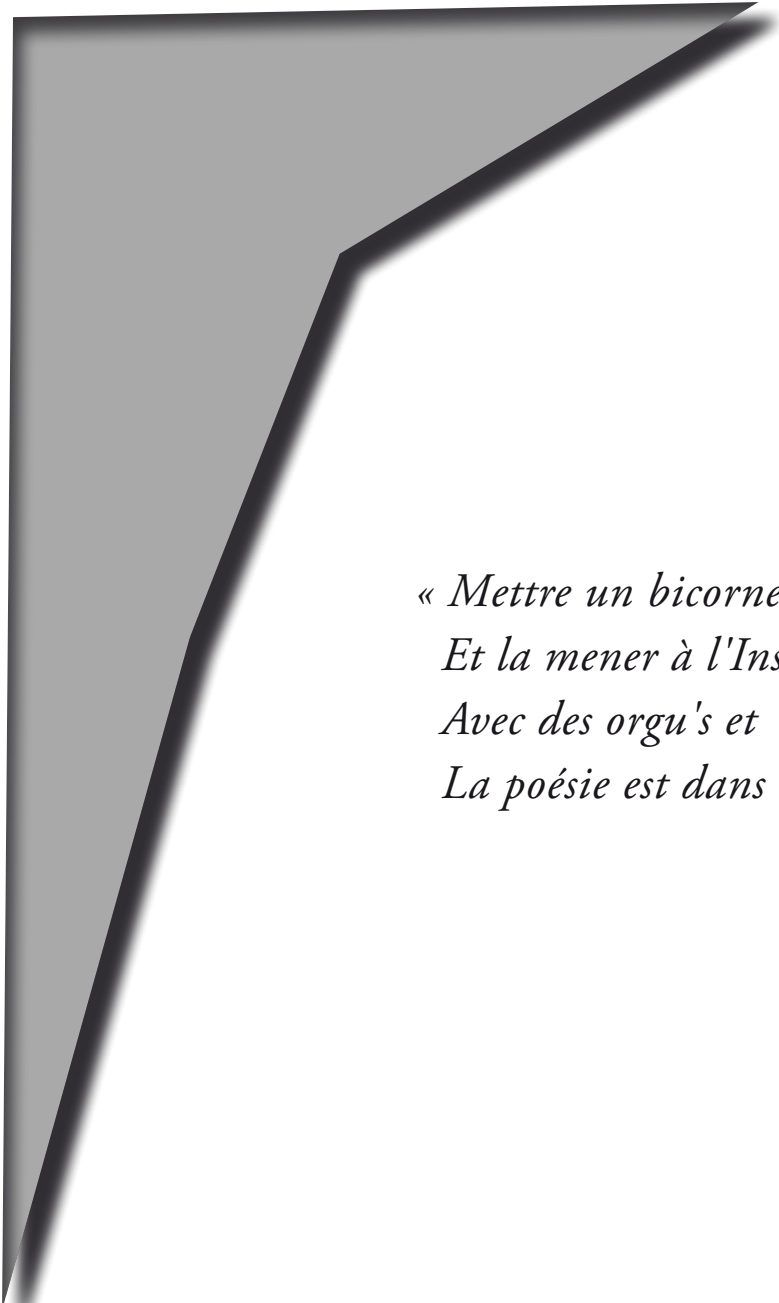
C'était le 27 novembre 1990.

SCL

Ce texte a été écrit à l'occasion de la sortie du coffret « Léo Ferré au théâtre Libertaire de Paris »

(6 CD et 1 DVD) en vente aux Editions La Mémoire et la Mer.





*« Mettre un bicornes à la romance
Et la mener à l'Institut
Avec des orgu's et "que ça danse..."
La poésie est dans la rue... »*

LES QUAT' CENTS COUPS

L

« Combien sommes-nous à aimer Léo Ferré ? « Beaucoup trop ! » ricanent ceux qui n'apprécient pas son oeuvre. Et il n'est pas rare d'entendre alors des anecdotes suspectes, désobligeantes et souvent invérifiables à propos de cet artiste qui nous a quitté il y a près de 10 ans.

Quand il s'agit de « dégommer » cet homme, la médisance trouve sans problème des oreilles hospitalières.

Rarement artiste aura été vecteur d'un tel climat passionnel, rarement artiste aura été aussi calomnié que Léo Ferré.

Pour alimenter le bûcher, ses détracteurs ont toujours fait feu de tout bois : sa musique, ses textes, son argent, sa voiture, mais aussi la longueur de ses cheveux... jusqu'à son âge !

Tout. N'importe quoi...

O

« C'est en fouillant dans le passé de cet homme public, que l'on s'aperçoit, stupéfait, qu'il en a toujours été ainsi ou presque : pendant près de cinquante ans, ce fut un vrai défouloir.

C'est à celui qui se payerait Ferré. Un petit jeu qui faillit virer au massacre dans les années 70 : crachats, insultes, jets de boulons, tout était bon pour mettre à terre cet homme qui chantait l'Amour et l'Anarchie.

L'anarchie ? « La négation de toute autorité, d'où qu'elle vienne... » précisait Ferré.

Les agitateurs auraient dû s'acheter un dictionnaire...

Après les agressions, la calomnie, ses détracteurs tentèrent l'indifférence. On ne l'invita presque plus sur les plateaux de télévision. Silence radio. Mais Ferré tint bon. Et, avec lui, ses nombreux admirateurs.

L'incroyable carrière de cet homme s'est faite, avec le public, bien entendu, mais aussi, pendant très longtemps, malgré les médias.

Un tour de force.

E

Rétrospectivement, on comprend mieux pourquoi ses apparitions télévisuelles étaient si rares : à l'heure du sourire obligatoire, du clin d'oeil complice et de l'autosatisfaction non-stop, Léo Ferré ne jouait pas le jeu. Jamais.

Avant, pendant et après une émission, l'homme ne changeait pas. Ni « in », ni « off » chez cet artiste décidément indomptable. Et cette belle intégrité ne pouvait que désarçonner ses intervieweurs.

On ne compte plus ceux qui gardent de lui un souvenir, disons, douloureux... Car l'homme avait les colères aussi violentes que fugaces. De là, de solides rancunes envers cet artiste, longtemps catalogué comme un type « impossible ».

Voilà pour le personnage public.

La chance a voulu que je rencontre la femme de Léo. Nous avons bavardé un long moment. Et c'est tout naturellement que Marie m'a proposé de lui rendre visite chez elle, en Italie, parmi les vignobles Toscans.

Là-bas, une autre surprise m'attendait.

Mise au courant du projet que j'avais de réaliser un documentaire sur Léo, Marie accepta non seulement de me laisser consulter les archives audio-visuelles privées de la famille, mais elle m'autorisa à faire une copie de tout « ce qui pouvait me servir » dans mon travail.

Emotion !

Je découvrais alors, huit jours durant, l'homme privé.

Moments exceptionnels partagés avec son fils Mathieu.

Léo avec sa femme, ses enfants, ses parents, au piano, à la cuisine, dans les vignes, seul ou avec des amis. En concert ou dans la solitude musicale de son atelier-bureau.

Et l'évidence s'imposa : il faudrait des témoignages, beaucoup de témoignages pour illustrer ces documents-là. Les mots d'amis habilleraient merveilleusement ces images inédites...

Alors, sans doute, lèverait-on bien des malentendus au sujet de cet artiste.

Une réhabilitation en somme.

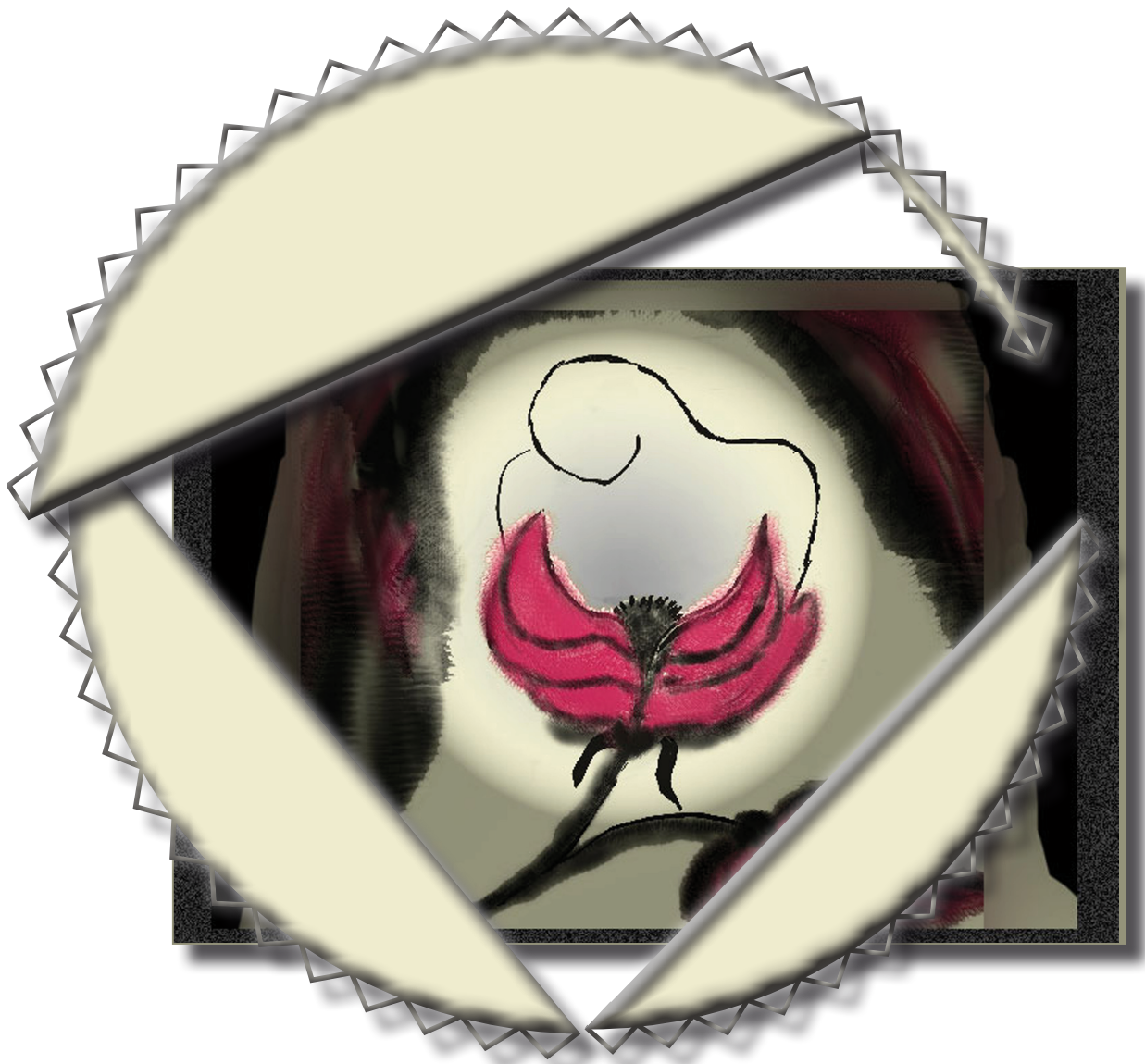
Pour découvrir enfin le vrai visage de cet homme exceptionnel, un homme qui m'ouvrit ses bras un soir de cafard, en février 1982.

Minute bouleversante et qui bouleversa ma vie toute entière. »

Frantz Vaillant

Journaliste à TV5

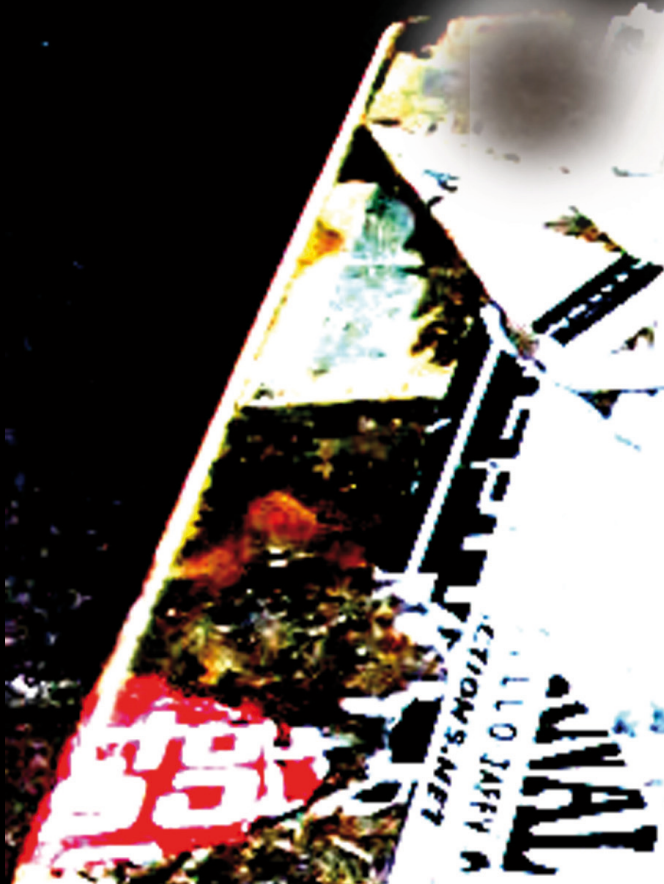
Auteur du documentaire « Léo Ferré : Les témoins de sa vie » (2003)



*« Les coqu'licots c'est mes copains
Alors tu m' donnes tes coqu'licots
Et tes pensées c'est mon destin
Alors tu penses et tout va bien... »*



Los Angeles



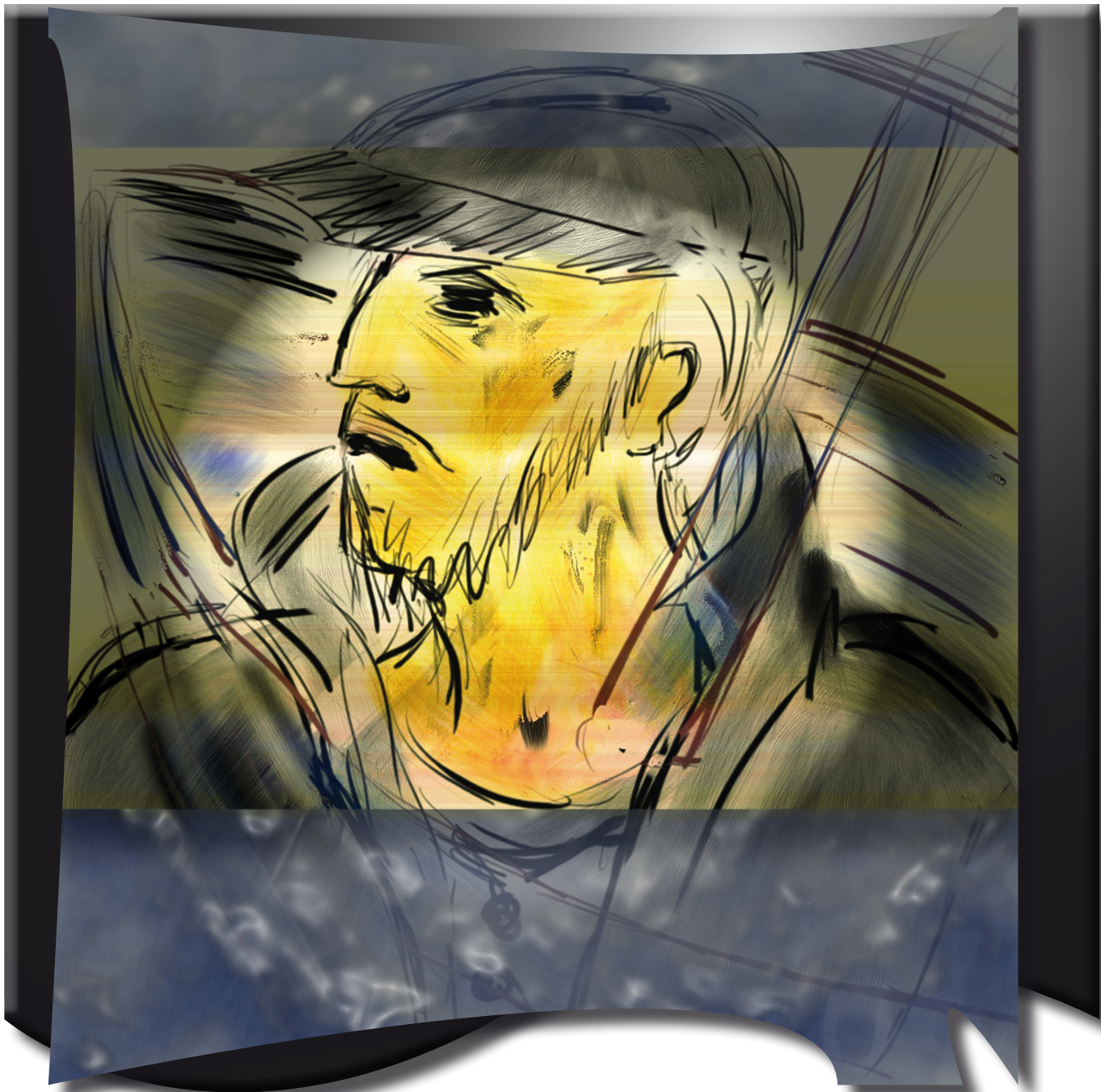


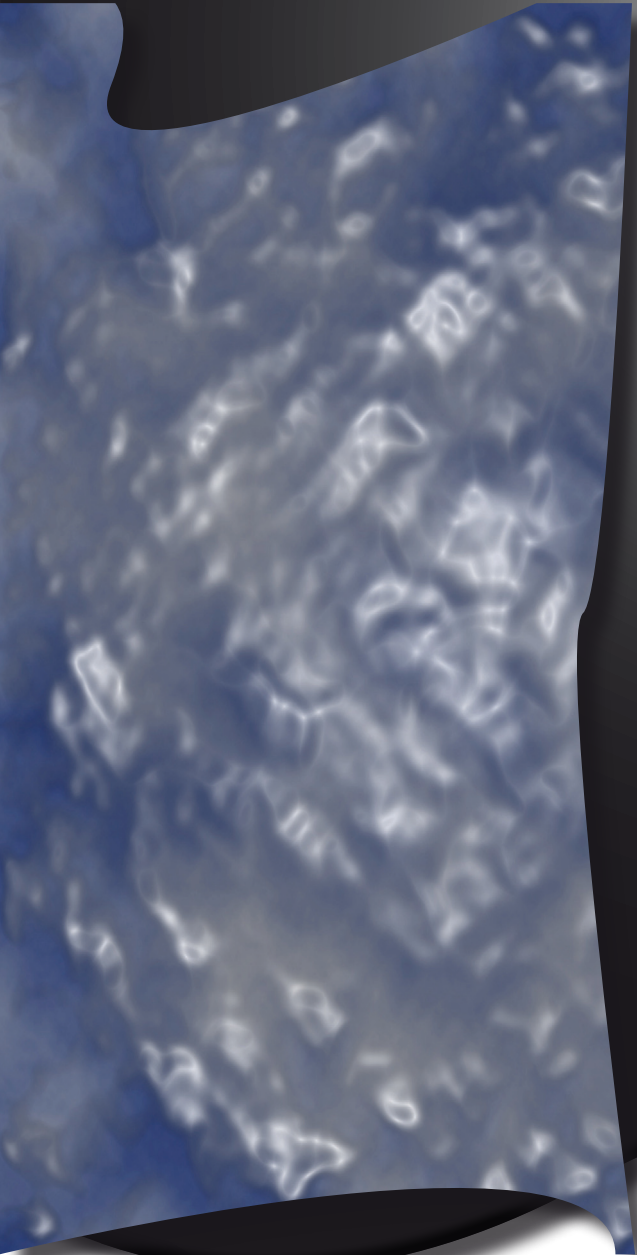
*« Ils sont morts cent dix fois
Pour que dalle et pourquoi ?
Avec l'amour au poing
Sur la table ou sur rien »*

LES ANARCHISTES



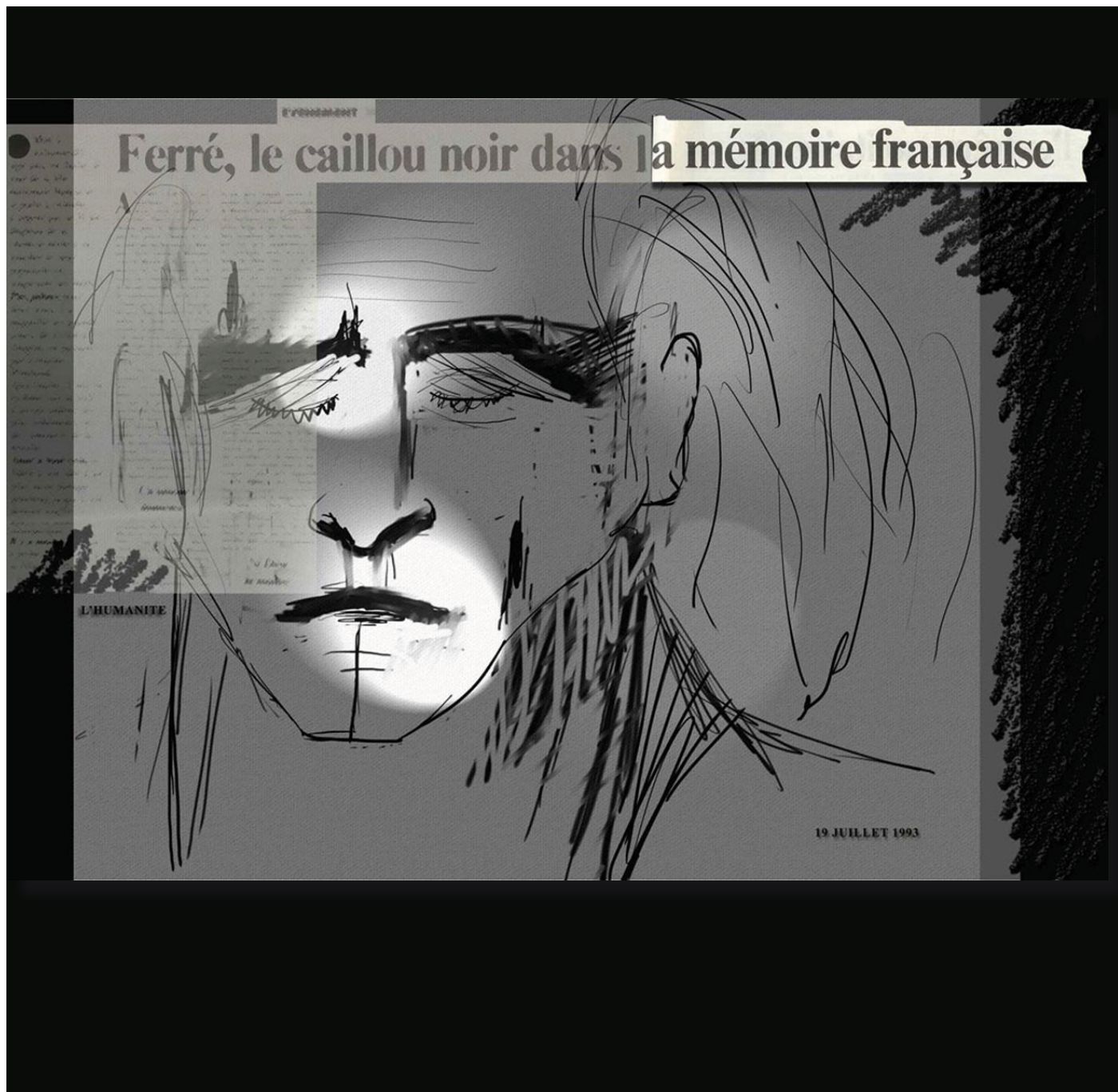
*« Les Francs c'est duraille à convaincre
Foutez votre uniform' sul cintre
Et laissez-nous nous démerder
Lâchez nos dés... »*





*« Quand j' partirais
J' mettrais mon duffle-coat
Mazette
Et c' bon dieu d' merde
Qui m' laisse pourrir à terre
Salaud... »*

LE VIEUX MARIN



Comme tu nous l'as toujours dit à la fin de tes récitals « tu nais tout seul, tu meurs tout seul, entre les deux dates il y a des faits divers et je te souhaite de pouvoir les choisir ». Pour toi aussi, il y a eu le pire et le meilleur dans ta vie d'artiste et l'année 75 les a malheureusement réunis. Le meilleur c'était ta joie de diriger un orchestre en mêlant la musique de Beethoven et de Ravel à celles de tes chansons, le pire , le tollé des critiques dont le but évident était de te démolir.

« Quand la multitude s'acharne sur un homme seul, il s'agit souvent d'une farouche grandeur lâchement redoutée » comme le disait G. Papini dans son « Dante vivant ».

Le livre « La musique souvent me prend... comme l'amour » présente des textes tirés des émissions radiophoniques « Musiques byzantines ». Ils sont une démonstration magistrale de la connaissance et de l'intelligence sans faille qui était la tienne dans le domaine de la musique dite « classique » et engloutissent dans leurs flots l'article de ce critique de France-Soir qui t'a fait si mal.

Faites qu'il ne reste dans ton esprit que ce bonheur incommunicable et les milliers d'ovations sans cesse renouvelées.

DANS LA RUE



LA MUSIQUE !

« COMMENT DEVIENT-ON CHEF D'ORCHESTRE ? »

« On monte sur l'estrade ou bien on sait ou bien on ne saura jamais » disait Hans Richter, chef d'orchestre renommé de Bayreuth, directeur de l'opéra de Vienne et des concerts philharmoniques. (1)

Léo Ferré, lui aussi :

« Diriger un orchestre ça ne s'apprend pas, et je n'ai pas appris. Il faut seulement être rempli de musique et la transmettre au public comme un fluide. Le chef d'orchestre doit communiquer sa foi aux musiciens et, ainsi, l'orchestre joue avec passion ce qui n'est pas écrit... » (2)

Et Ernest Ansermet, fondateur en 1918 de l'orchestre de la Suisse romande à Genève, de rajouter :

« Le geste du chef d'orchestre ne peut être appris, pas davantage qu'un geste de colère ou d'amour. Il ne sera efficace que s'il est organique, c'est-à-dire, personnel. C'est pourquoi il est si divers, et si difficile - pour ne pas dire impossible - à juger du dehors ». (1)

Tout cela, les critiques de la musique dite « classique » le savaient depuis longtemps mais sans doute l'avaient-ils oublié comme nous allons nous en apercevoir malheureusement par la suite.

Tout a commencé le 9 février 1975 à Montreux.

Léo dirige en première exclusivité mondiale l'orchestre de l'Institut des Hautes Etudes Musicales composé de soixante-dix musiciens et de vingt choristes lors d'une tournée en Suisse du 9 au 13 février.

Le 11, il est à Genève.

Ecoutons Françoise Travelet nous faisant part de ses impressions lors de ce concert :

« Il fait froid - brouillard sur le lac -, à Genève, ce matin du 12 février 1975, et le Rhône coule gris aux pieds de la statue de Rousseau. La ville propre et sévère se rend au travail, payant de quelques pièces ces quotidiens aux boîtes du trottoir tandis que les trolleys suivent leurs perches et les tramways leurs rails, dans la rue du marché.

C'était hier soir, la Place-Neuve illuminée, le Théâtre et le Musée Rath. Et, derrière, le Victoria-hall où Ferré dirigeait, en première mondiale, Beethoven et Ravel. Une salle de concert, toute en longueur, avec des galeries incurvées - comme un violon. Une nef pour une cérémonie particulière, où le chœur - ors et velours rouge - étagait, sous de très belles orgues, ses gradins de pupitres. Le Victoria-Hall attendait les soixante-dix musiciens de l'orchestre symphonique de l'Institut des hautes études musicales, et Léo Ferré, le chef qu'ils s'étaient donné.

Au programme, musiques « croisées », Coriolan de Beethoven, La chanson du Mal Aimé, Les Amants tristes, La Solitude, le Concerto pour la main gauche de Ravel et l'Espoir.

La musique souvent me prend comme l'amour...

Ferré, chemise noire et jean bleu clair, au fond, face au public mais parmi ses musiciens.

Chantant et dirigeant l'orchestre, les poings fermés sur les mesures ou les mains balayant les violons pour laisser parler le piano de Ravel, manchot left hand.

Pas de baguette. La musique dans les doigts. Et la ferveur dans la salle, le triomphe des rappels, le souffle coupé... La conscience d'assister à un événement.

Dans le café calfeutré par d'épaisses portières, enroulés autour de leurs bâtonnets, les journaux du matin. L'avant-veille à Montreux, le critique de La Suisse n'avait pas caché son enthousiasme pour cette étonnante confrontation de laquelle mille intensités et mille convulsions ont jailli, pour ce Ferré chef métronome laissant parler la musique de Beethoven ou revivant celle de Ravel, compositeur du Mal Aimé :

On retrouve là cette étrange familiarité entre les maîtres défunts et le vivant Ferré.

Non pas tant au niveau formel (on ne prétendra évidemment pas que Ferré atteint à la puissance d'un Beethoven), que dans ce déploiement d'une sensibilité exacerbée où apparaissent souvent des moments de grande folie, des instants privilégiés d'une bouleversante beauté spontanée, des vagues où l'on ressent, l'espace d'une seconde, des exaltations berloziennes ou des rigueurs à la Dukas, voire par ailleurs du Orff dans les chœurs déments à la Carmina Burana.

Mais aujourd'hui à Genève, La Suisse, sous une autre plume, a pris un autre ton :

Ces chansons, ces récitations susurrées ou gueulées, cette musique informe, véritable dégoulinade où les plagiats sont agglutinés les uns aux autres, quelle horreur !

(...) Un vieux monsieur se donne en spectacle, dirigeant son orchestre face au public (...), transformant le grandiose Coriolan en minable exercice scolaire. Ravel, par contre, l'incite à se déchaîner, de telle sorte que l'orchestre écrase le malheureux pianiste plus souvent qu'à son tour !

Aurions-nous rêvé le spectacle d'hier et les ovations ?

Non, car le Courrier raconte avec passion ce que nous avons éprouvé :

Les mains du chef se sont dépliées, détendues, offertes, ouvertes en offrande. Le public est subjugué face à cet homme qui souffre du mal de musique comme d'un mal d'amour. » (2)



Sur les ondes de la Radio Suisse Romande, le spectacle est retransmis en direct. Sur un fond d'applaudissements nourris, le commentaire a le mérite d'être clair :

« Nous avons pu suivre un concert, nous ne l'appellerons pas un tour de chant, un concert donné par l'orchestre de l'Institut des Hautes Etudes Musicales de Montreux placé sous la direction de Léo Ferré - Léo Ferré que le public rappelle maintenant - Léo Ferré qui a peut-être réussi, il le désirait, à quitter ce monde de la variété entre petits guillemets et à entrer dans celui de la musique encore que les mélomanes ne seront peut-être pas convaincus.

D'abord il y a ceux qui ne sont pas venus car ils ne tolèrent pas tellement qu'un artiste de variétés puisse prendre ses lettres de noblesse et puis il y a tous ceux qui ont été choqués que Ferré se permette d'enchaîner Ferré à Ravel, à Beethoven. »

Et Dag Achatz, le soliste du concerto pour la main gauche de Ravel, déclare :

« C'est une expérience très enrichissante, c'est le plus beau jour de ma vie. Cela s'est vraiment bien passé de la première note à la dernière, je crois que nous pouvons êtres fiers. »

« PANAME ORCHESTRA »

En novembre 1975 au Palais des Congrès à Paris, un artiste dit « de variétés » se permet de diriger un orchestre classique - 140 musiciens et choristes des Concerts Pasdeloup - et de surcroît, crime de lèse -majesté, de mélanger ses musiques à celle de Beethoven et de Ravel.

Le programme du spectacle affiche en effet un projet ambitieux :

« Toute la musique : de Beethoven et Ravel à la chanson. »

La cabale ne tardera pas.

Ce fut un lever de boucliers sur les ondes radiophoniques et même télévisées.

On se souvient du « petit rapporteur » de Jacques Martin où il était de bon ton de se gausser aussi !!!

Sur France Inter, dans l'émission de Pierre Bouteiller, Monsieur Nerini, le premier violon, eut beaucoup de mal à répondre aux questions -pièges de son interlocuteur, Bernard Deutch.

La première étant :

B.D. : « Est-ce que Léo Ferré est un véritable chef d'orchestre ? »

M.N. : « Il a, et c'est d'abord une chose formidable, son amour de la musique. Il a une émotion intérieure quand il dirige même la musique classique et même surtout la musique classique.

Je dois dire que j'ai été étonné de sa façon de diriger Coriolan et d'accompagner le concerto de Ravel. »

Et la dernière question :

B.D. : « Très honnêtement, Monsieur Nerini, qui est-ce qui va diriger l'orchestre ce soir, c'est Léo Ferré ou c'est vous ? »

M.N. : « Certainement Léo Ferré. »

On lui reprocha aussi de diriger face à la salle, mais comment peut-on imaginer un chanteur tournant le dos à son public ? Car Léo Ferré ne dirige pas seulement, il chante aussi et ceci est déjà un tour de force comme le dit encore, et très justement, Monsieur Nerini :

« Il a une mémoire étonnante d'arriver à diriger un orchestre pendant deux heures et demi tout en ayant un texte à réciter, c'est évidemment une performance que cela. »

Mais on lui reprocha surtout, mais pas ouvertement bien sûr, d'amener le grand public à la musique dite « grande » alors que Jules Pasdeloup lui-même fut l'inventeur des concerts populaires. Qu'un large public fût capable d'apprécier la musique symphonique, ce violoniste et chef d'orchestre n'en doutait pas car son ambition fut de « mettre les classiques à la portée de toutes les bourses ». En 1861, il loua le Cirque Napoléon - le futur Cirque d'Hiver. Annoncé par de longues affiches rouges placardées dans tout Paris, ce « grand concert de musique classique », à la surprise générale, remporta un triomphe : « c'est un espèce de 1789 musical que Pasdeloup vient d'opérer en proclamant l'égalité des Français devant la musique », déclara la Revue et Gazette musicale. (1)

LÉO FERRÉ

TOUTE LA MUSIQUE" DE BEETHOVEN ET RAVEL A LA CHANSON

avec le concours de 140 Musiciens et Choristes
des Concerts PASDELOUP
des Chorales Raphaël PASSAQUET, ALBORADA et OLYMPOS
de Janine de WALEYNE
et Dag ACHATZ

1^{re} partie

LA VIE D'ARTISTE

PRÉFACE

OUVERTURE DE CORIOLAN Beethoven

LA CHANSON DU MAL AIMÉ (Apollinaire)
soliste : Janine de Waleyne

LOVE

REQUIEM

2^e partie

L'OPPRESSION

LES AMANTS TRISTES

MUSS ES SEIN ES MUSS SEIN

LA MORT DES LOUPS

LA SOLITUDE

CONCERTO POUR LA MAIN GAUCHE Ravel
soliste : Dag Achatz

L'ESPOIR

Richard MARSAN collaboration artistique
Jean-Marc COCHEREAU assistant musical
Roger MORIZOT (avec l'Orchestre de l'Opéra) Régie générale
Igor FUMA

Lors d'une rencontre avec des jeunes auteurs à la Sacem en 1984, Léo Ferré rapporte cette anecdote :

« P.A. :

A propos de mémoire, vous appartenez à une génération qui a eu manifestement le goût de la culture, qui cultivait sa mémoire, alors que beaucoup de jeunes auteurs ne connaissent pas très bien leurs classiques, leur histoire musicale, qu'en pensez-vous ?

L.F. :

Parce que personne ne leur a ouvert la porte, ce n'est pas leur faute.

Moi j'ai fait le « Concerto pour la main gauche » de Ravel avec un pianiste concertiste, et à la dernière cadence, je me cachais un peu, en regardant la salle, il jouait tout seul et il y avait un silence fantastique, car la plupart des jeunes présents entendaient l'œuvre pour la première fois de leur vie ! » (3)

Cette porte, Léo Ferré l'a ouverte et cela ne lui fut pas pardonné.

Mais la vraie raison de cette cabale, c'était la peur.

On a eu peur car on connaissait la valeur de l'artiste et lui laisser le champ libre aurait été trop dangereux car il remettait en question le domaine très fermé des concerts et par là-même tout le monde de la musique dite « classique ».

Dans France-Soir, l'article de Jean Cotte « Beethoven assassine Léo Ferré » en est un exemple édifiant :

« Quelle drôle d'idée s'est emparée de Léo Ferré : diriger Beethoven et Ravel dans son show au Palais des Congrès ! Cela va lui attirer tous les ennuis. Le moindre est de tomber ainsi sous la coupe (sombre) de la critique musicale classique.

Ferré rentrant dans mes cordes, il me faut les lui passer autour du cou. Je ne lui trouve en effet, aucune circonstance atténuante. D'ordinaire, ce sont des gamins en culotte courte qui s'improvisent ainsi chefs d'orchestre. Or Ferré n'a plus le physique, l'âge, ni le costume de ces petits prodiges. »

Plus loin, après avoir bien sûr relevé tout ce que les autres critiques avaient dénigré en coeur (sa direction d'orchestre, sa position face à la salle, etc...) Jean Cotte trouvant peut-être qu'il n'en avait pas assez dit, déclara :

« Autre inquiétude : la voix de Ferré. Pour une oreille classique, aucun doute : il chante résolument faux. »
(4)

Si nous avons encore un doute sur sa sincérité, celui-ci s'est envolé, car c'est bien la première et dernière fois que nous lisons ce genre d'énormité !!!

En effet personne, jamais, n'a remis en question ni le timbre ni le chant de Léo.

Mais malgré cet acharnement médiatique, la salle de trois mille sept cent places du Palais des Congrès sera pleine tous les soirs pendant un mois et il sera même décidé de prolonger le spectacle.

Pour remercier les musiciens, Léo Ferré leur écrira une lettre passionnée au titre évocateur :

« Paname Orchestra ».

Il fut de surcroît le chef d'orchestre qui aura le plus vendu en France de disques du Concerto de Ravel (15 000 alors que Boulez n'en a vendu que 2 500).

En 94, dans Chorus, Catherine Lara nous livre ses souvenirs :

« Quel géant ! quel génie ! Je n'emploie jamais ce mot mais pour lui, oui.
Qu'est-ce qu'il a pu se faire descendre ! Je me souviens. Au palais des Congrès, il dirigeait le Concerto pour la main gauche de Ravel. C'était à tomber par terre... »

Alors, face à l'engouement du public, la cabale prit un autre visage, et Léo Ferré aura désormais bien du mal à diriger un orchestre en France.



● 4, 5 et 6 décembre LEO FERRE
Prolongation au Palais des Congrès.
Etant donné l'immense succès rencontré par le spectacle Léo Ferré au Palais des Congrès où il chante et dirige 150 musiciens et choristes des Concerts Pasdeloup et de plusieurs chorales sur le thème « Toute la musique de Beethoven et Ravel à la chanson » il a été décidé de prolonger jusqu'au sam. 6 décembre la présentation de ce programme exceptionnel. Quelques places sont encore disponibles pour les soirées
des jeudi 4, vendredi 5
et samedi 6 décembre.

« LES SPÉCIALISTES »

« Désormais, il se produit tel un chef d'orchestre à part entière : à Genève, à Bruxelles, à Montréal, à Berlin, à l'Opéra comique de Paris, au festival de Vence en compagnie du violoniste Ivry Gitlis qui, depuis l'enregistrement mémorable des Etrangers, lui prête à l'occasion, la langueur de son stradivarius.

.../...

A chaque fois, il a droit à un éreintement en règle, à une lapidation médiatique où le dernier chic est de lui jeter la première pierre.

Quel est donc cet amateur qui a l'outrecuidance de faire se succéder dans un même concert ses propres musiques « hollywoodiennes » et l'œuvre des plus grands compositeurs, comme s'il n'y avait pas la moindre différence entre ces « orchestrations de laboratoire » et l'économie naturelle du génie ? .../... » (5)

Voici ce qu'en pense Paroles et Musique :

« Bien sûr, les pontes de la critique classique ne manquèrent pas, en leur temps, de clouer le vieil hibou à la porte de leurs granges :

Si des mecs jaloux
On en trouv' partout
Chez nous, on n'est pas en reste...
Annonc'si tu veux
Que tu vas sous peu
Diriger un grand orchestre...
Ca f'ra illico
De fielleux échos
Sous la plum'des journalistes
Qui diront soudain
« Fais pas ça copain
faut laisser faire les spécialistes ! »

On se sent à l'ais'
Lorsque c'est Boulez
Qui s'empare de la baguette
Mais... c'est inopportun
Lorsque c'est quelqu'un
Qui « fait » dans la chansonnette
Et même pas dans l' show-business !
(Les spécialistes - Paroles de Caussimon, Musique de Ferré)

L'hostilité pincée, rencontrée alors, donne tout leur sel à ces deux vers d'Henri Tachan évoquant
« Mozart, Beethoven, Schubert et Rossini »

Y a trop longtemps que la noblesse
Mélomane
Se les était colonisés...

A cela, Ferré répond à sa manière : « Dans la rue, la Musique ! »
Lapidaire et définitif !
Avec exactement la même conviction que lorsque, dix ans avant 68, il proclamait :
« La poésie est dans la rue » » (6)

- (1) « Ni empereur ni roi chef d'orchestre » de George Liebert
- (2) « Dis-donc, Ferré... » de Françoise Travelet (Editions La mémoire et la mer)
- (3) Notes, le journal de la Sacem, interview de Léo Ferré par Pierre Achar - 27.04.84
- (4) France-Soir 14.11.75 Jean Cotte
- (5) Extrait de Avec le temps - c'est l'histoire d'un Métamec de Patrick Buisson
- (6) Paroles et Musique n°51 (juin-juillet-août 1985)



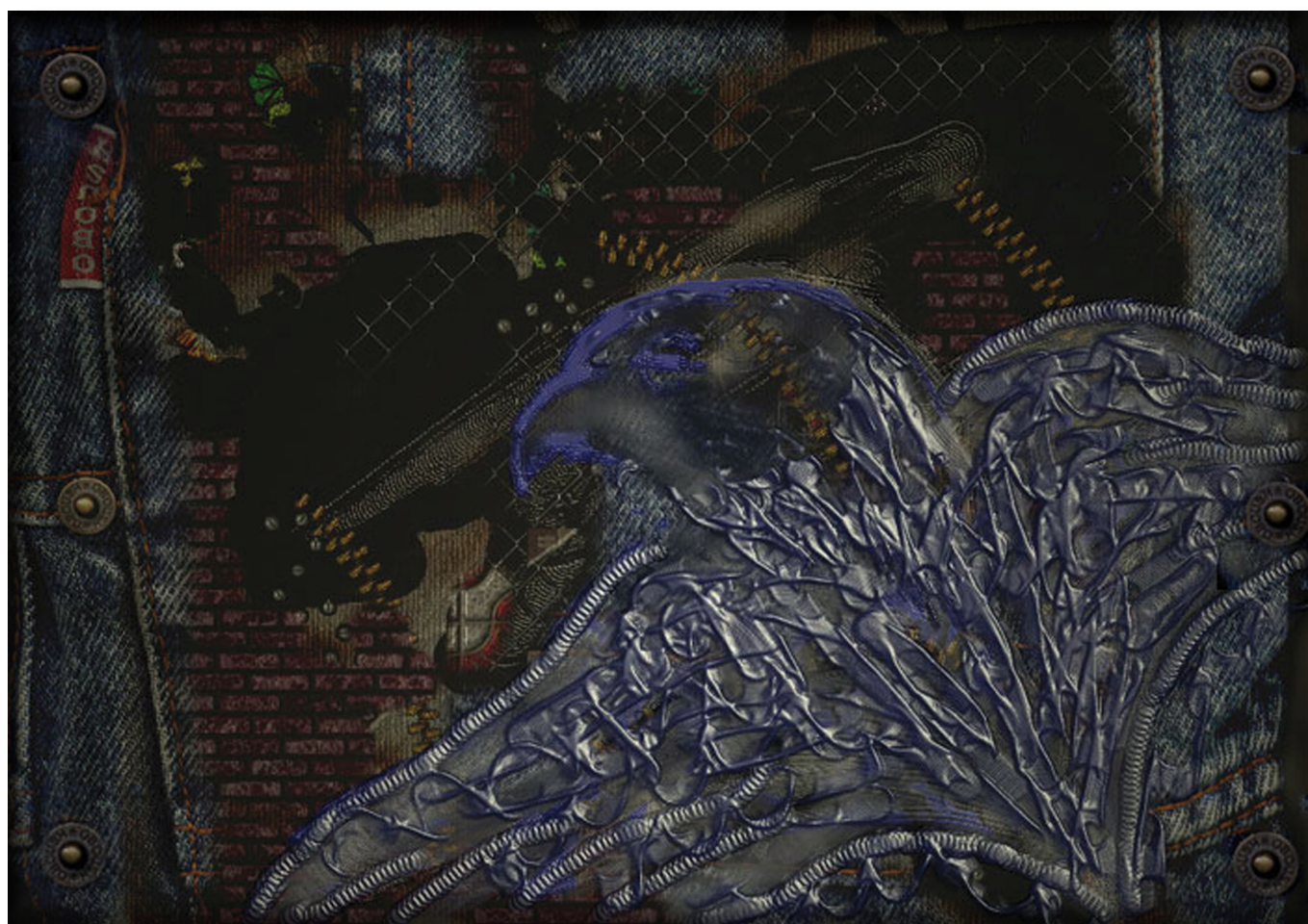
*« Coriolan n'était qu'un prétexte. Egmont ? Parlons-en.
Tu te souviens ?
Sur cette plage toute en graviers
Cette plage défaite au nom d'une certaine compromission
entre la mer et le spectacle
Cette plage que tu voulais défaite et soumise
à ton imaginaire chorégraphie d'enfant seul et triste
Tu t'en souviens ? ... »*

LUDWIG



*« Les fleurs de ma vie étaient roses blanches
Je les ai données à tous mes amis
Pour les effeuiller entre quatre planches
J'aurais bien mieux fait d'en fleurir ma vie... »*

LA CHANSON TRISTE



A stylized graphic of a pair of jeans, represented by two thick, dashed lines forming the legs. A dark, rectangular patch is positioned on the back of the jeans, containing a line of text.

« Pour l'aigle que tu couds sur le dos de ton jean... »

REQUIEM



*« Ces mains bonnes à tout même à tenir des armes
Dans ces rues que les hommes ont tracées pour ton bien
Ces rivages perdus vers lesquels tu t'acharnes
Où tu veux aborder
Et pour t'en empêcher
Les mains de l'oppression ... »*



*« Je suis d'un autre pays que le vôtre, d'un autre quartier,
d'une autre solitude... »*

LA SOLITUDE



*« Dans le ventre d'une Espagnole
Il y a l'Espoir qui se gonfle et qui gonfle
Et qui attend... Et qui attend...*

MANUEL DE FALLA »

L'ESPOIR



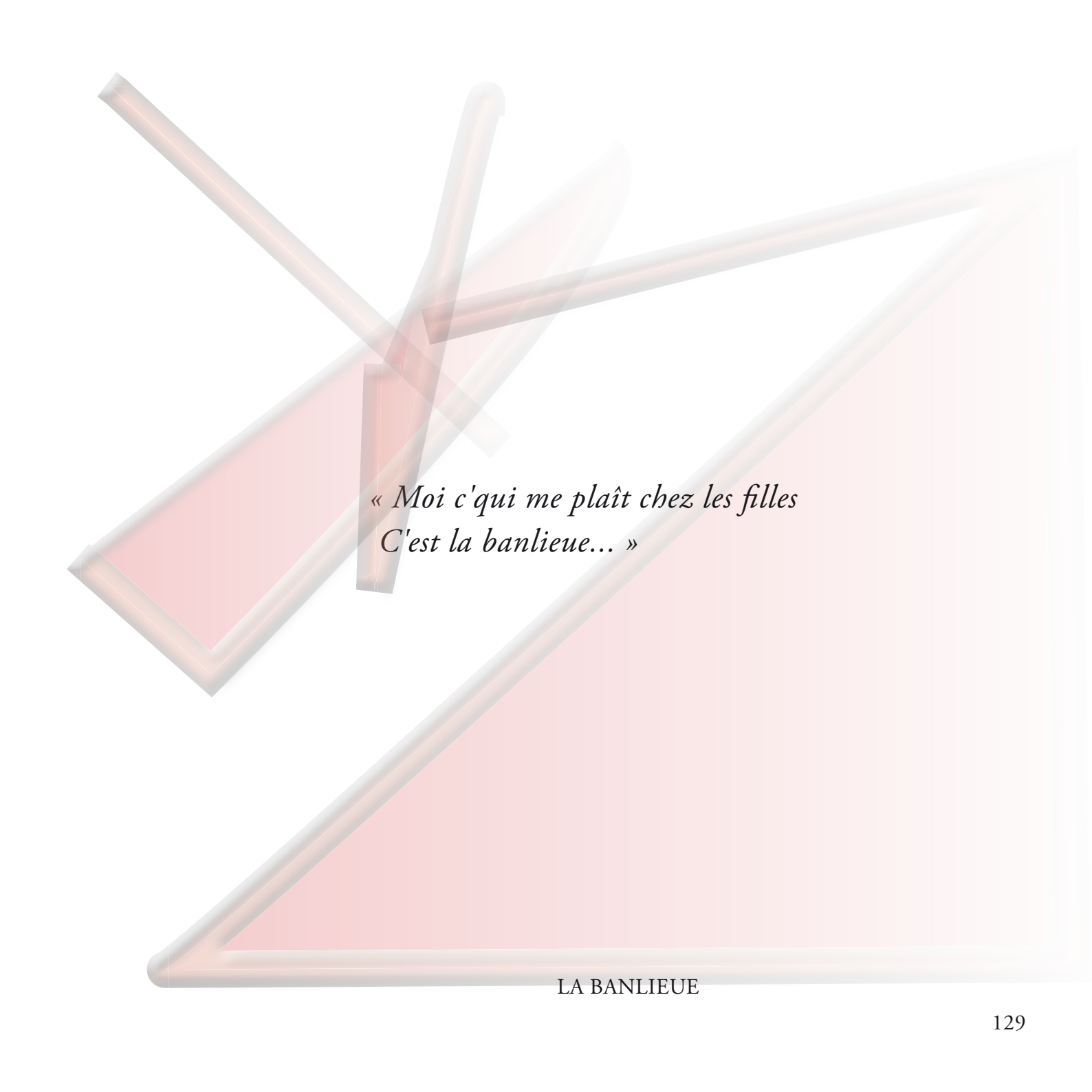
*« J'ai vécu des printemps fabuleux en hiver
Pendant que le vulgaire était tout emmouflé
Je soufflais sur mes mains à son cul à son nez
V'là-t'y pas qu' les bourgeons sortaient m'en jouer un air... »*



*« L'amour n'a pas d'âge
Et la mer étale
Là-bas sur la plage
Non plus n'a pas d'âge... »*

L'AMOUR N'A PAS D'ÂGE





*« Moi c'qui me plaît chez les filles
C'est la banlieue... »*

LA BANLIEUE



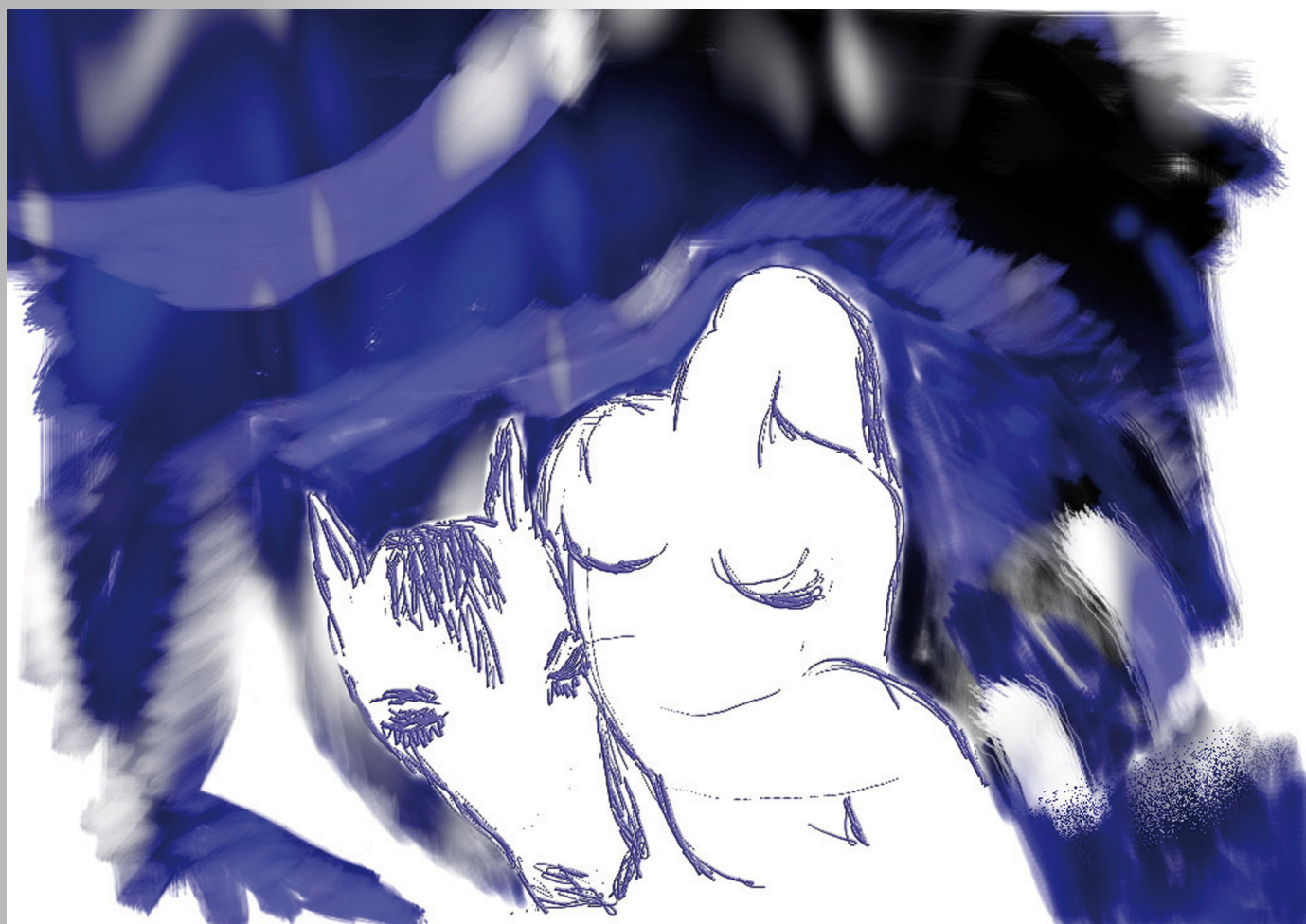
*« T'as des cheveux comm' des feuell's mortes
Et du chagrin dans tes ruisseaux
Et l' vent du nord qui prêt' main-forte
À la mèr' pluie qu'est toute en eau... »*

MA VIEILLE BRANCHE



*« J'connais un' grue dans ce pays
Avec des dents longu's comm' le bras
Et qui s' tapait tous les soldats
Qu'avaient la mort dans leur fusil... »*







*« Quand y'a la mer et puis les ch'vaux
Qui font des tours comme au ciné
Mais qu' dans tes bras c'est bien plus beau
Quand y'a la mer et puis les ch'vaux... »*



L' AMOUR





*« Nos plus beaux souvenirs fleurissent sur l'étang
Dans le lointain château d'une lointaine Espagne
Ils nous disent le temps perdu ô ma compagne
Et ce blanc nénuphar c'est ton cœur de vingt ans... »*

L'ÉTANG CHIMÉRIQUE



*« Qu'il soit de paille ou bien de soie
Pour le soldat ou pour le roi
Pour la putain ou la misère... »*

LE LIT

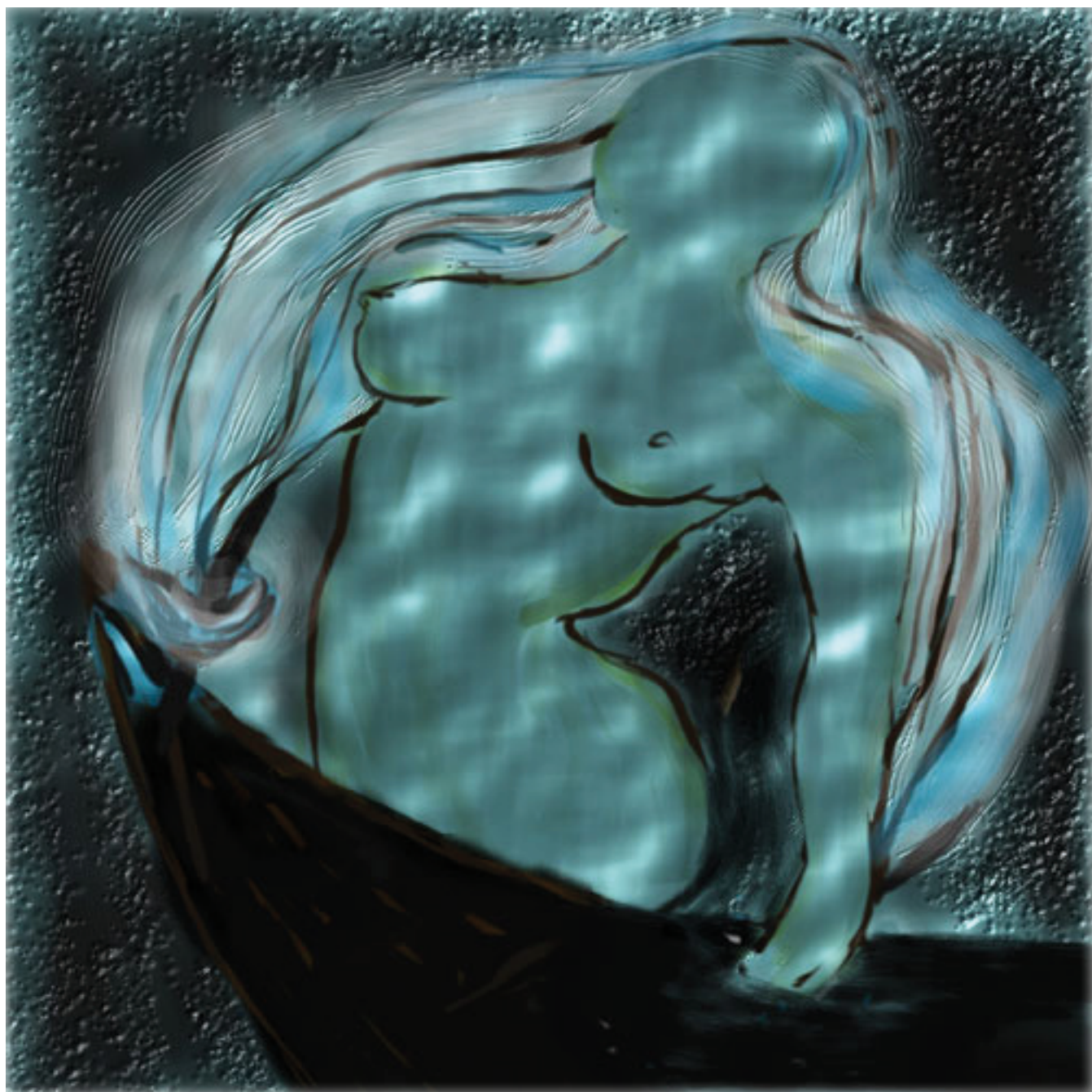


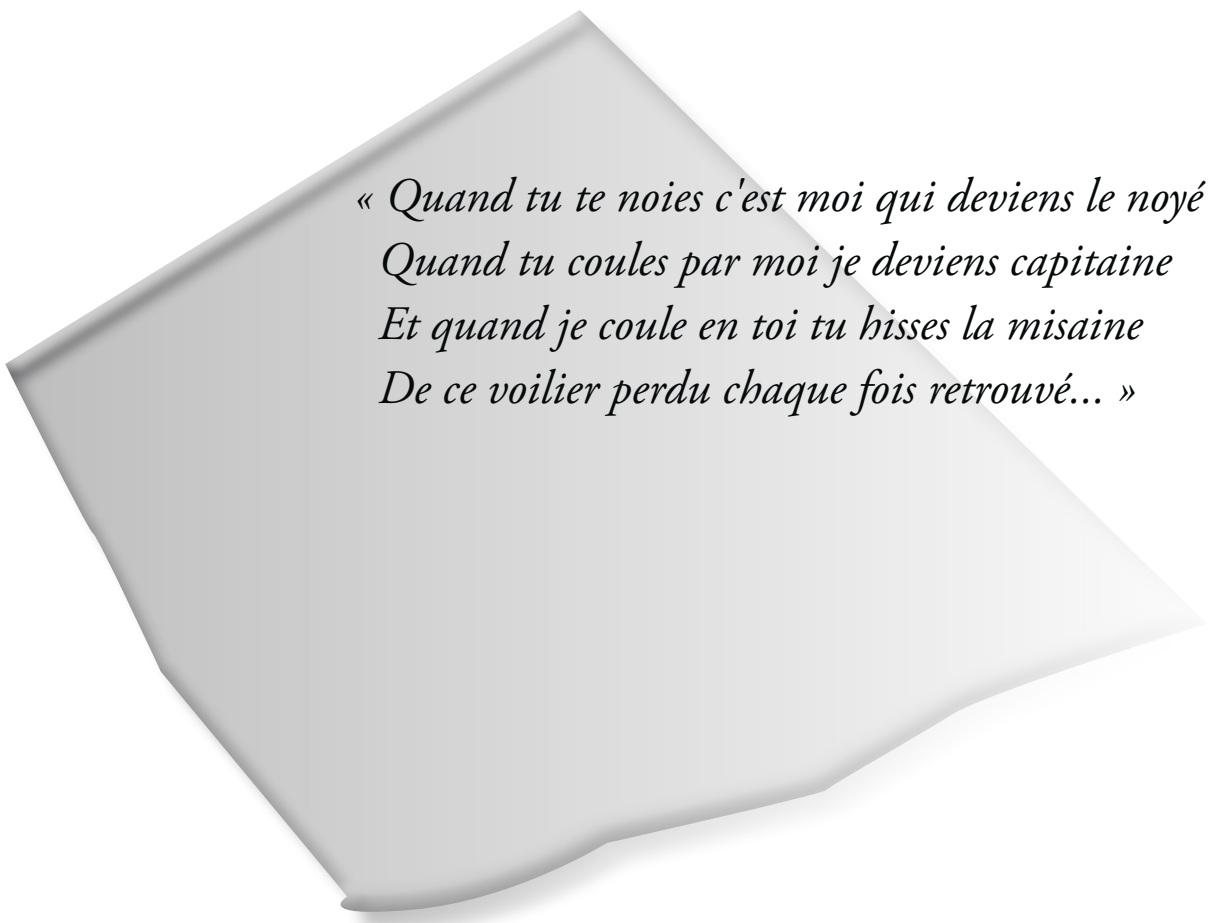


*« J' suis ni l'oeillet ni la verveine
Je ne suis que la mauvaise graine
Ils m'ont semée comme un caillou
Sur un chemin à rien du tout... »*



LA MAUVAISE GRAINE





*« Quand tu te noies c'est moi qui deviens le noyé
Quand tu coules par moi je deviens capitaine
Et quand je coule en toi tu hisses la misaine
De ce voilier perdu chaque fois retrouvé... »*

C'EST FANTASTIQUE

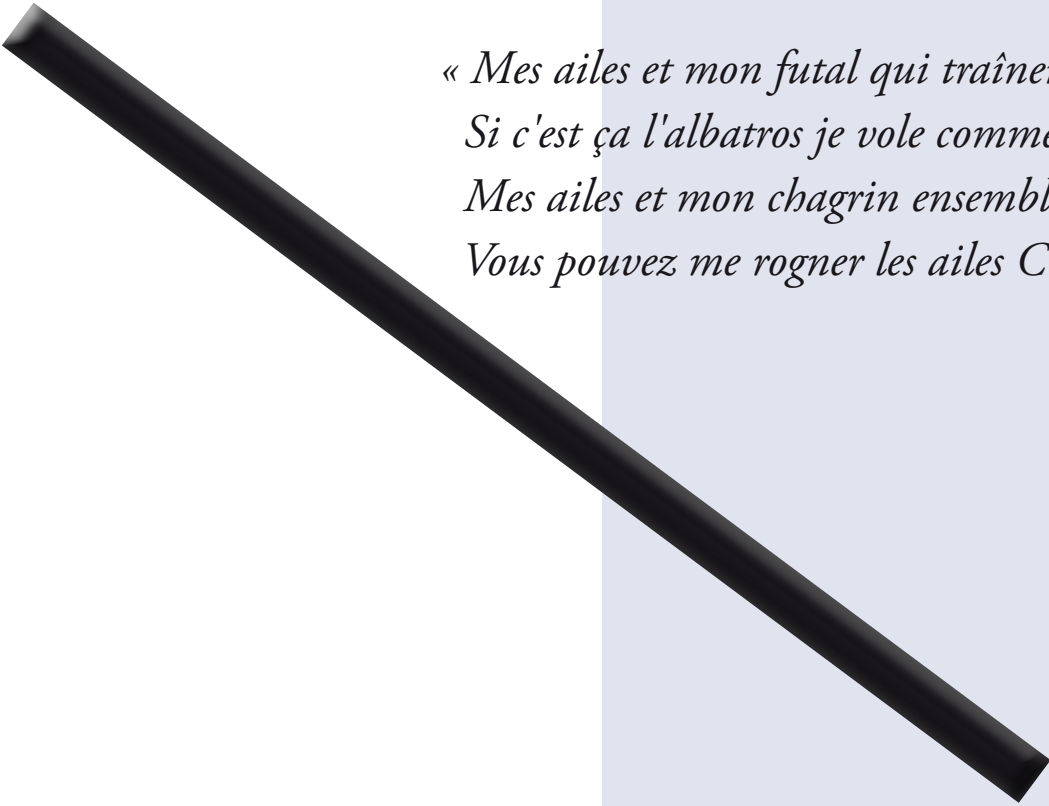




*« Dans tes yeux le mal qui se traîne
Comme une idée de crucifix... »*

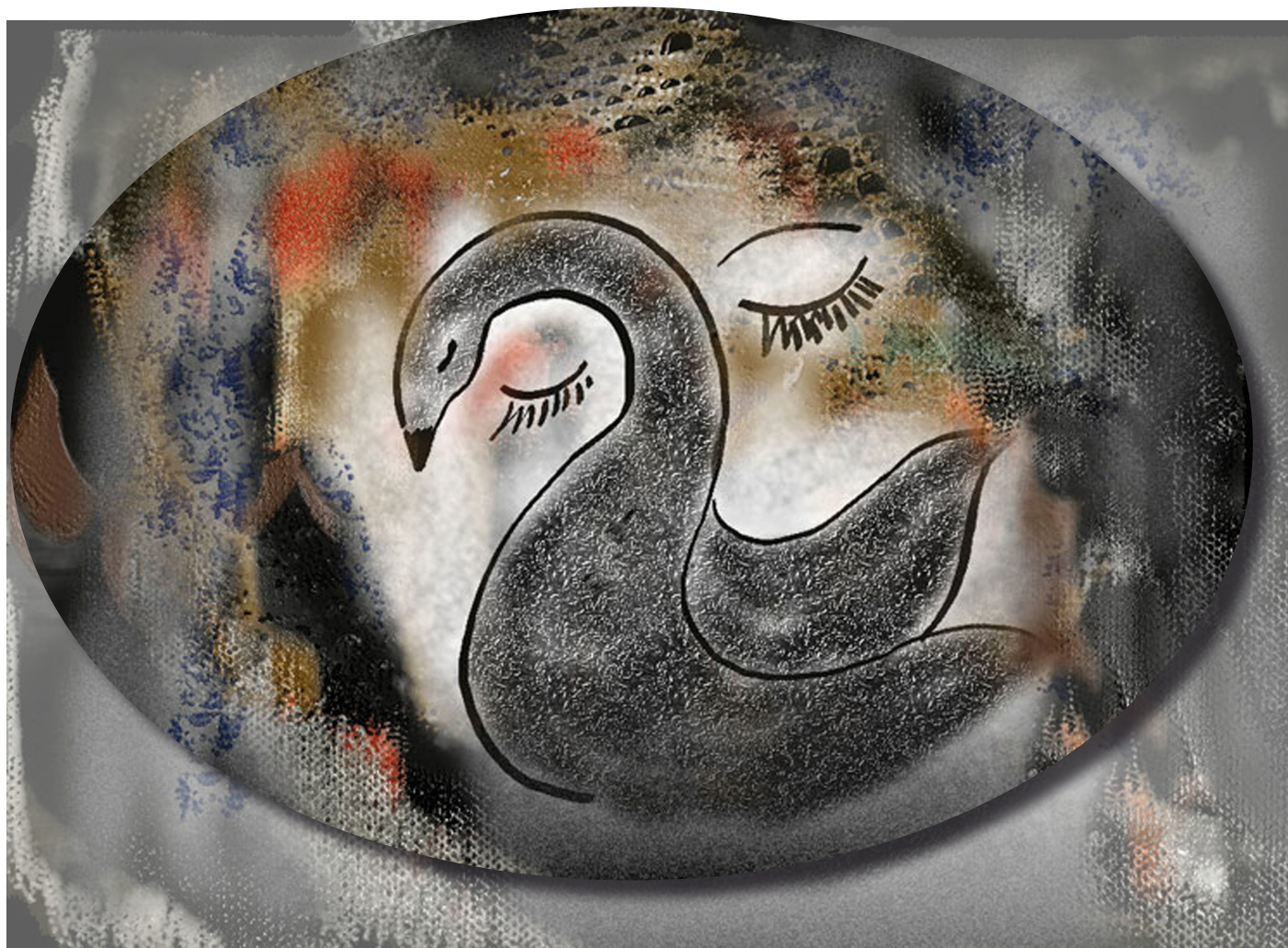
LE MAL

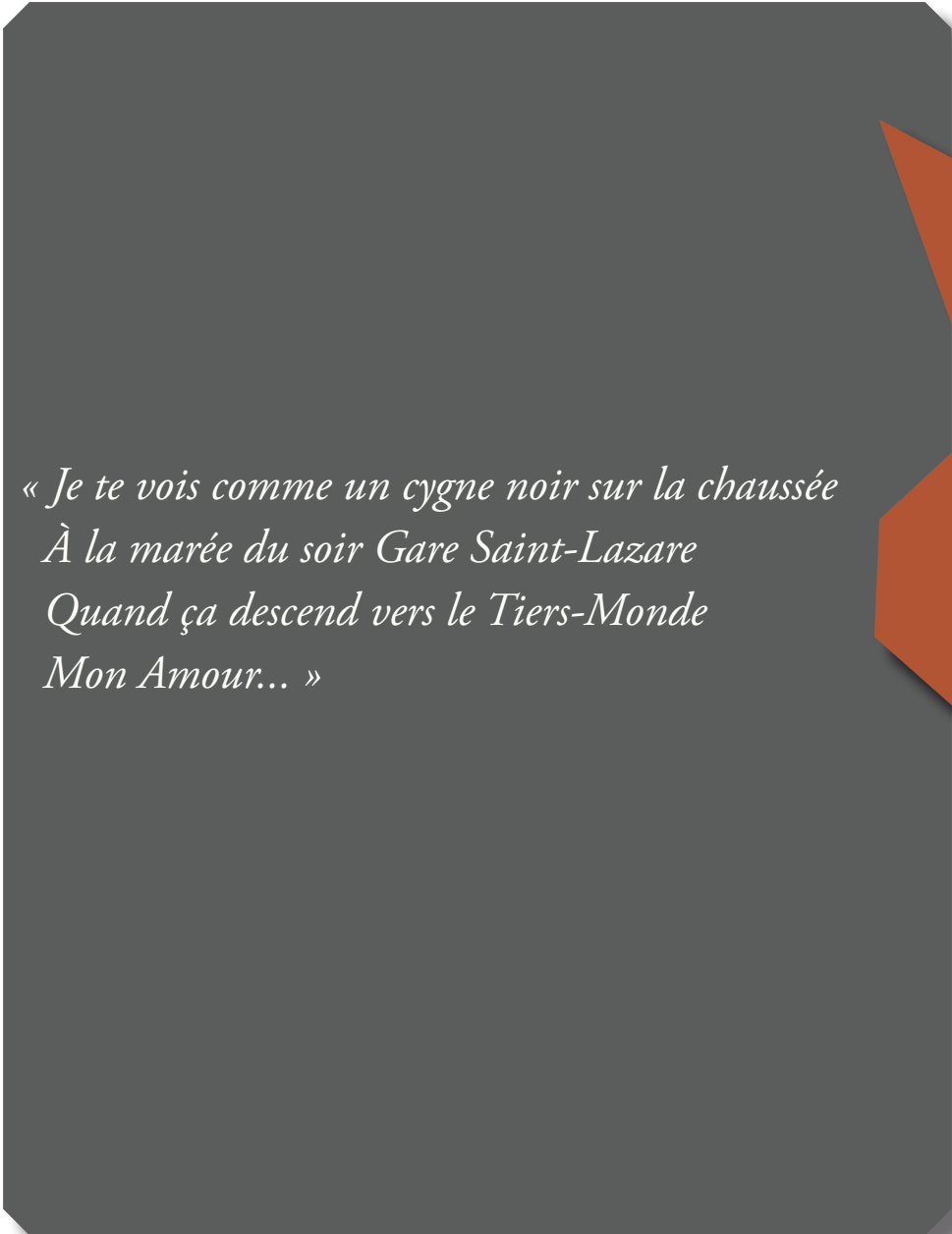




*« Mes ailes et mon futsal qui traînent dans la rue
Si c'est ça l'albatros je vole comme lui
Mes ailes et mon chagrin ensemble descendus
Vous pouvez me rogner les ailes C'est gratuit... »*

LES ALBATROS

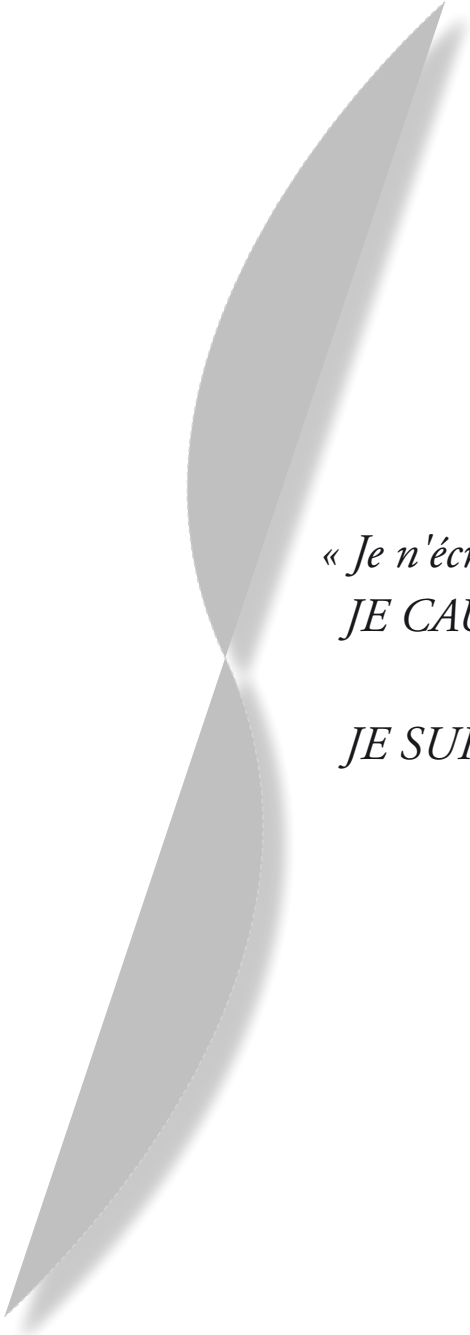




*« Je te vois comme un cygne noir sur la chaussée
À la marée du soir Gare Saint-Lazare
Quand ça descend vers le Tiers-Monde
Mon Amour... »*

JE T'AIMAIS BIEN TU SAIS





*« Je n'écris pas comme de Gaulle ou comme Perse
JE CAUSE et je GUEULE comme un chien*

JE SUIS UN CHIEN »

LE CHIEN



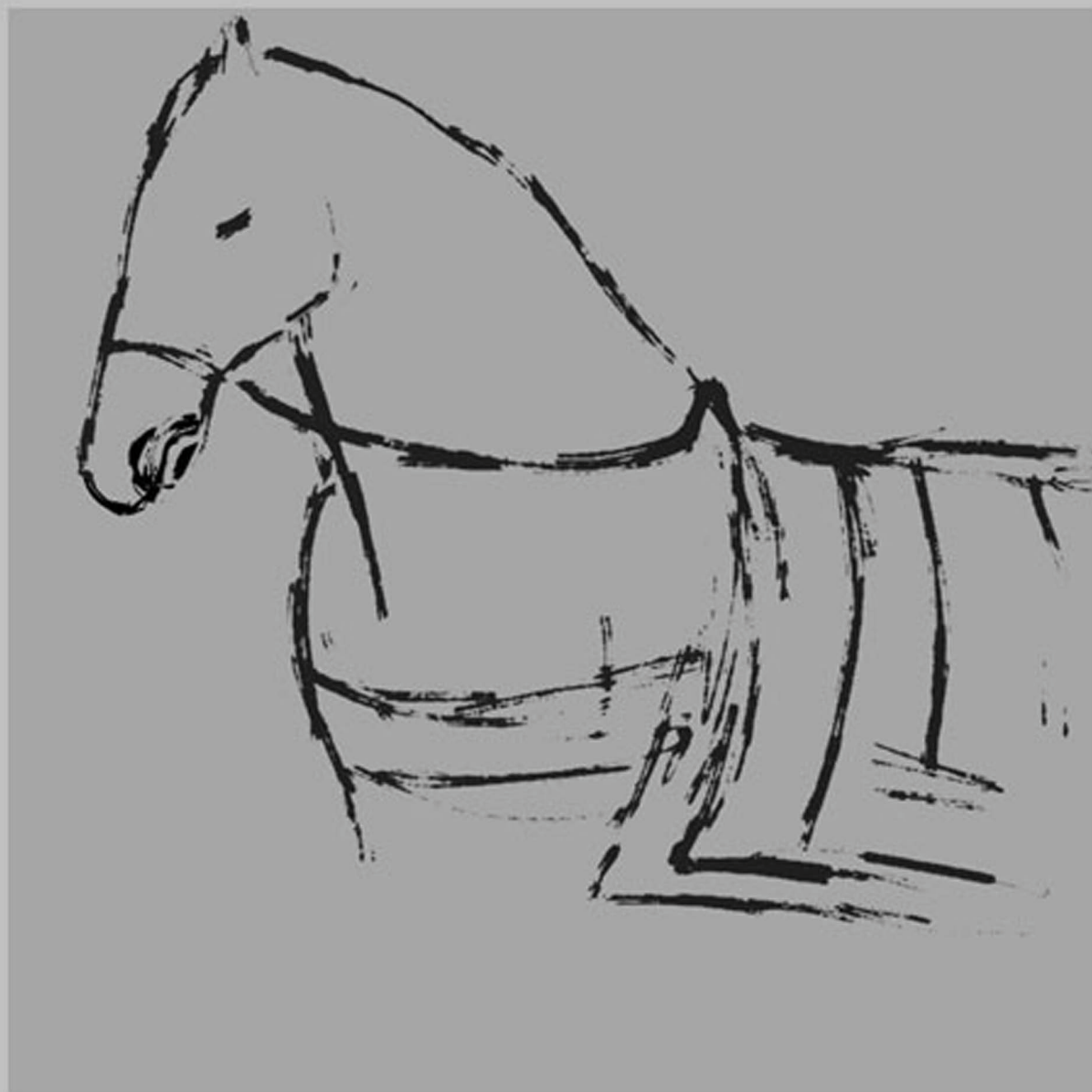
*« Ell' sait bouffer des briques
Mais quand ell' veut, ell' crie
La Poésie ! »*

LA POÉSIE



*« Avec sa faux des quat' saisons
Et du crêpe dans son peignoir
Sur ses échasses de béton
Dans les faubourgs du désespoir... »*

LA MORT



*« Ce sont des orphelins
Qui cherch'nt un peu de grain,
Un peu d'amour aussi,
Les Chéris... »*



LES CHÉRIS





*« La marée je l'ai dans le cœur
Qui me remonte comme un signe
Je meurs de ma petite sœur
De mon enfant et de mon cygne... »*

LA MÉMOIRE ET LA MER



MALEDETTO LEO

La poésie crevait dans la fange à cocktail
Et la chanson bramait de vagues inepties
Le spectateur-mouton avait l'âme en sommeil
je sais bien : tu vas dir' qu'c'est du kif aujourd'hui

Mais toi tu t'es pointé du pays du soleil
Sous des tonnes d'idées et ton Pleyel d'amour
Et ta voix comme un cri pour sonner le rappel
Des chantres de la nuit en costard de velours

Maledetto, Léo, Maledetto

T'es venu dans la Neuille éclairer les copains
Qui se retrouve(nt) en toi par les soirées d'ennui
Quand tu vois des chevaux auxquels tu tends la main
Dans un enfer pavé de noire poésie

T'es pas sous la Coupole à jouer aux assis
T'as des yeux de révolte armés de solitude
Comme les animaux compagnons des maudits
Quand tu chantes la vie mourant d'incertitudes

Maledetto, Léo, Maledetto !

T'es venu du soleil nous fair' chialer Ostende
La maffia de tout poil tremble quand t'es devant
le micro mal-pensant qui te tient lieu d'offrande
Et que tu souffles un vent à bouffer les tyrans

T'as du sang dans la voix et des mains de tendresse
Et cela tourbillonne au mitan des couplets
Quand ça vient se mêler aux musique(s) en ivresse
Sous les projos du Diable à bercer les damnés

Maledetto, Léo, Maledetto !

Si tu t'en vas un jour au bout des horizons
Vers l'âge d'or brodé au point de Baudelaire
Y' aura des chiens perdus pour gueuler tes chansons
Sur les pianos du ciel et l'orgue de la mer...

Maledetto, Léo, Maledetto !

MALEDETTO !

PAROLES ET MUSIQUE DE JOAN PAU VERDIER,
avec son aimable autorisation



« POUR TOUT CELA ET PLUS ENCOR »
(Thank you Satan)

Pour avoir écrit « Il n'y a plus rien »
Pour nous avoir tenu la main
Pour t'être battu pour nous
Pour avoir été courageux
Pour avoir éclairé de ta lampe
des contrées que toi seul voyait
Pour avoir voulu notre réveil
Pour ces visages illuminés
Pour ces instants magiques
Pour avoir préféré les chemins de glace
Pour nous avoir consolé
Pour avoir supporté nos faiblesses
Pour avoir donné tant et avoir reçu si peu
« Pour tout cela et plus encor »

Nous t'aimerons et te défendrons toujours,
Léo...

En enfer, tu ne vas toujours
cracher à la gueule de
celui qui t'y a mis -

LEO
FERRE



*SCL remercie chaleureusement
pour leur amitié et leur soutien :*

*Marie-Christine FERRÉ
Mathieu FERRÉ
Marie-Cécile FERRÉ
Manuella FERRÉ*

Frantz VAILLANT

*François ANDRE
Patrick DALMASSO
Alain FOURNIER
Claude FRIGARA
Gérard KAUWACHE
Jacques LAYANI
Jean-Paul LIEGEOIS
Mauro MACARIO
Richard MONTAIGNAC
Joan Pau VERDIER
Luc VIDAL*

*Et bien d'autres encore qui sont
dans nos cœurs...*

*Un merci particulier
pour Françoise TRAVELET
pour avoir écrit le livre « dis-donc, Ferré... »*

*et toutes celles et ceux
admirateurs fervents de Léo
qui, sur la toile, nous ont encouragé
à continuer notre site*

www.leo-ferre-by-scl.com

Maquette et illustrations : SCL
© Novembre 2009 pour les illustrations
Photos © SCL
Tous droits de reproduction réservés
Dépôt légal : décembre 2009
ISBN : 978-2-9535756-0-6

Imprimerie D3 de Beyrines
Villeneuve-sur-Lot (47)
Achevé d'imprimer le 20.11.2009
05.53.71.66.48

Imprimé en France

